8ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 22 MAI 1918 — No. 11

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Accomplir notre devoir

Dans le calme de la paix ou le tumulte de la guerre, au champ clos de la conscience où s'entrechoquent le bien et le mal comme sur le champ de bataille où se heurtent les armées, l'accomplissement du devoir surgit du sentiment de l'honneur.

L'honneur est cet appel mystérieux d'une beauté morale entrevue et aimée qui sollicite l'âme aux belles actions. L'honneur immole à quelque chose de très noble qui s'appelle le devoir, le goût de la vie facile, l'attrait du plaisir, la médiocrité de l'intérêt personnel.

Naturellement chrétienne, l'âme française a le culte de l'honneur.

Nous l'avons dit déjà, il suffit de lui montrer son devoir pour l'entraîner à l'action. Qu'un homme de cœur vous dise: "Je connais mon devoir," n'avez-vous pas aussitôt la certitude qu'il l'accomplira jusqu'au bout ?

Le devoir individuel et le devoir national impliquent tous deux la notion d'honneur, de fidélité, de dévouement; le devoir national y ajoute encore l'idée d'union, de solidarité comme principe de force, de puissance dans l'action.

Lorsqu'une âme nationale est attaquée, soit de l'extérieur par une mentalité adverse, soit de l'intérieur par des principes dissolvants, c'est toute la nation qui doit réagir et se défendre, ce sont toutes les âmes de même trempe, de même idéal, qui doivent s'unir dans la solidarité la plus complète pour lutter jusqu'à la victoire. Une coalition d'ennemis ne se peut combattre par des efforts individuels mal concertés, sans ordre, sans discipline, mais bien par une armée solidement et fortement organisée à qui ne manquent ni les soldats, ni les chefs, ni les munitions.

Amoindrie par de longues années de divisions politiques, l'âme nationale canadienne se retrouve aujourd'hui plus vaillante et plus fidèle à elle même sous les menaces et les coups de la persécution. Le péril extérieur aura eu cet effet bienfaisant de nous éveiller au sentiment de l'union nécessaire, de la solidarité indispensable. Que ce sentiment grandisse, qu'il se développe, qu'il anime toutes les classes de notre société, et bientôt nous aurons une armée puissante à apposer à l'envahisseur de nos droits. Nous ne remplirons notre part du devoir national que si nous entrons résolument dans ce mouvement pour l'appuyer de toutes nos énergies, de toute notre influence, de toutes nos ressources. Les belles paroles et les éloquentes protestations de fidélité et de dévouement patriotiques ne vaudront rien : ce sont les actes qui comptent.

* * *

Et précisément, il y a un autre péril, intérieur celui-là, moins apparent et peut-être plus redoutable, dont il faut savoir nous garder: c'est celui de l'apathie, du nonchaloir, de l'indifférence, qui nous ferait assister à la lutte en spectateur, intéressé et sympathique si l'on veut, mais en spectateur qui laisse à quelques-uns la tâche de porter tout le fardeau de la lutte sans y prendre part soi-même de quelque façon, tout au moins en fournissant des munitions aux combattants, quand on ne peut pas y dévouer soi-même son temps et sa vie.

Un jeune homme d'action et de cœur, dont la belle carrière militante a été couronnée par le sacrifice de sa vie sur le champ de bataille, René du Roure, disait avec une apparence de paradoxe: "La première chose que l'on donne, c'est son cœur. La seconde, c'est son esprit, la troisième, son activité. La dernière, et que l'on ne donne presque jamais, c'est son argent."

Les œuvres religieuses et nationales durables commencent toutes un peu de cette façon. Elles naissent du dévouement éprouvé et persévérant de quelques-uns, mais elles ne peuvent grandir, prospérer et progresser, elles ne peuvent atteindre leur pleine efficacité, que si elles ont bientôt l'appui de la générosité et du dévouement de tous.

En dernière analyse, il faut que l'argent se mobilise: il faut de l'argent librement et abondamment donné pour que nos organisations nationales deviennent puissantes et qu'elles produisent des résultats pratiques. Vérité élémentaire qui se traduit dans l'axiome bien connu: "L'union fait la force," l'union des esprits et des cœurs pour la défense d'une cause, l'union des menues pièces de monnaie pour constituer les grands capitaux et centupler la puissance d'action.

Nous ne signalerons pour aujourd'hui qu'une application concrète de ces principes. Dans quelques semaines, nous aurons en Saskatchewan la "Journée des Ecoles", instituée pour recueillir des fonds en faveur d'une œuvre dont nous reconnaissons tous l'utilité et l'urgence. Y a-t-il un seul centre canadien français qui se tiendra à l'écart et se désintéressera de ce mouvement? Y a-t-il un seul Franco-Canadien qui oubliera ou refusera d'y souscrire de grand cœur, d'une façon large et généreuse? Le résultat de l'ensemble dira à sa manière où nous en sommes au point de vue de l'intelligence de notre devoir national et du sentiment d'honneur qui nous le fera accomplir. Faisons en sorte que le résultat soit magnifique. C'est pour que vos petits enfants restent comme vous catholiques et français, que l'on fait appel à toutes les bourses. Sachons démontrer à nous-mêmes et à tous nos compatriotes du reste du pays ce dont nous sommes capables. Le devoir est clair, il est noble, il est grand: accomplissons-le à la française.

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.

Bonne entente

La délégation des cultivateurs de l'Ontario et de Québec à Ottawa est un événement qui mérite de retenir l'attention. Il nous représente sous son vrai jour la situation intérieure, telle qu'elle découle de la participation illimitée du Canada à la guerre, et marque en même temps une évolution heureuse dans l'attitude observée l'une envers l'autre, par les deux grandes provinces du pays.

Le refus catégorique de M. Borden d'acquiescer aux demandes légitimes des fermiers est déjà connu. Il n'y pas lieu d'y revenir, si ce n'est cependant pour noter les interruptions et les rires peu respectueux qui ont accueilli certaines déclarations du premier ministre.

Il y a décidément quelque chose de changé dans l'Ontario s'il ne s'en laisse plus imposer par des phrases creuses sur la "démocratie" et l'"intérêt national". Les deux provinces, hier si divisées l'une contre l'autre, seraient-elles en train de se rapprocher? En tout cas, leurs cultivateurs, qui représentent la classe la plus nombreuse et la plus influente au point de vue politique, ont cordialement fraternisé à Ottawa. En coudoyant leurs collègues canadiens-français, ceux de l'Ontario ont pu constater combien ils avaient été odieusement trompés sur le compte des gens de la province de Québec. On les dénonçait comme traîtres et déloyaux parce qu'ils s'opposaient à la conscription; et ils étaient simplement plus sages et plus clairvoyants qu'eux, puisqu'il est aujourd'hui amplement démontré que cette mesure est funeste à l'agriculture et empêche le pays d'accomplir le grand effort de production qu'on attend de lui.

Ce fut une chose vraiment peu banale de voir le gouvernement refuser de recevoir ceux qui avaient été, en décembre dernier, les grands instruments de la victoire unioniste. On les avait persuadés, alors, de voter en faveur de la conscription qu'on leur présentait comme une arme contre le Québec "déloyal". Ils ont été simplement bernés. Aussi ne faut-il pas s'étonner que les délégués ontariens se soient montrés plus agressifs que leurs amis de langue française.

Si la démarche des cultivateurs auprès du gouvernement n'a pas obtenu le résultat qu'ils en attendaient, elle aura du moins eu celui d'opérer un rapprochement entre les deux grandes races du pays. Elle pourrait devenir le point de départ d'une véritable bonne entente durable et solide; mais pour cela, il faudrait se donner la peine de soutenir le mouvement ébauché par des relations suivies, et surtout, prendre la résolution énergique de tenir à l'écart les politiciens et les agitateurs.

L'Ouest lui-même, peu à peu, ne manquerait pas de se joindre au concert harmonieux. La race française a été abominablement calomniée, en ces derniers temps, par une partie de la presse anglo-canadienne des prairies et il subsiste contre nous des préjugés tenaces, voire des sentiments hostiles; mais les intérêts agricoles de l'Ouest ne sont-ils pas les mêmes que ceux de l'Ontario et de Québec? N'avons-nous pas un besoin encore plus pressant de main-d'œuvre agricole expérimentée que nos concitoyens de l'Est?

M. Borden, afin de mieux prouver aux délégués qu'ils avaient tort, a cru pouvoir s'appuyer sur un télégramme des *Fermiers-Unis* de l'Alberta approuvant l'attitude du gouvernement au sujet de l'enrôlement des fils de cultivateurs; mais pour quiconque est tant soit peu au courant des conditions de l'Ouest, on sait quelle est la valeur de ce témoignage. Il est tout au plus de nature à jeter le discrédit sur cette association, dont le secrétaire est d'ailleurs un jeune journaliste anglais importé depuis peu au Canada.

Souhaitons seulement que cet espoir d'un mouvement de bonne entente se réalise là-bas, et nous aurons le plaisir de le voir, tôt ou tard, s'étendre jusqu'ici.

Donatien FRÉMONT.

Un complot irlandais allemand est découvert

Nombreuses arrestations

Lord French a lancé une proclamation, vendredi soir, faisant connaître que certains sujets irlandais entretenaient des relations le trahison avec l'ennemi, et immédiatement après, de nombreuses arrestations ont été faites à Dublin et à travers toute l'Irlande.

Les principaux présumés coupables arrêtés sont: le professeur Edward de Valera, président des Sinn Fein, Arthur Griffith, fondateur des Sinn Fein, la comtesse Markievicz, le Dr Dillon et plusieurs autres députés Sinn Feiners. Ils appartiennent pour la plupart au comité exécutif de l'organisation des Sinn Fein et plusieurs d'entre eux avaient déjà été arrêtés lors de la révolte de Dublin, il y a deux ans.

On suppose qu'une autre insurrection violente était sur le point d'éclater, probablement à l'occasion du débarquement de troupes allemandes sur les côtes irlandaises.

Les Sinn Feiners ont immédiatement élu des successeurs à leurs officiers arrêtés. Ils ont répondu à la proclamation du gouvernement et conseillent à leurs amis de rester calmes et confiants.

Les arrestations, qui sont au nombre d'environ 500, ont réussi à ramener le calme et à écarter tout danger immédiat.

Sérieuse grève à Winnipeg

Une grève presque générale existe depuis près de huit jours à Winnipeg, désorganisant les affaires et jetant dans la ville des éléments de troubles. A la suite de difficultés survenues chez les électriciens et quelques autres corps de métiers au sujet d'une augmentation de salaire, ceux-ci se sont mis en grève. Les pompiers et les téléphonistes en ont fait autant par sympathie. Le mouvement s'est étendu aux débardeurs du C. P. R. Les employés de tramways et les imprimeurs ont également décidé la grève, mais n'ont pas encore exécuté leur menace. La situation est extrêmement critique.

SIMPLES NOTES

Une œuvre très opportune, le "Chez nous au soldat", *vient de se fonder à Québec. Elle a pour but de remplacer pour le soldat en garnison "le foyer absent avec tout ce qu'il comporte de réconfort pour le cœur et de sécurité pour l'âme". Les catholiques sont assez généreux pour mettre sur pied des œuvres de ce genre partout où il en est besoin sans avoir à recourir à la machine protestante du Y. M. C. A. qu'on ne peut vraiment pas encourager à raison de son caractère de prosélytisme protestant. Une œuvre similaire s'organise aussi à Montréal.*

* * *

Notre correspondant de Vonda signale le cas d'un commerçant canadien français de cette localité dont la devanture a été badigeonnée parce qu'il avait refusé de souscrire au fonds de la Y. M. C. A. Voilà de jolies mœurs! A quand le lynchage?.. Rappelons qu'un bon Franco-Canadien non seulement peut ne pas souscrire, *mais* ne devrait pas souscrire *à l'œuvre protestante de la Y. M. C. A. Nous avons nos œuvres catholiques pour les soldats, et c'est celles-là que nous devons encourager.*

* * *

Il est annoncé par les dépêches internationales que S.S.Benoît XV dans un message au monde catholique, prescrit la célébration de la Sainte Messe, le jour de la fête des SS. Pierre et Paul, 29 juin, pour "les nécessités actuelles de la société humaine."

* * *

Par décret du président Wilson le jeudi 30 mai sera aux Etats-Unis un jour d'humiliation publique, de prières et de jeûne. Le président demande au peuple de se réunir dans les églises et de prier pour la victoire des armées américaines et l'établissement d'une paix fondée sur la pitié, la justice et la bonne volonté. Le geste du président, fort digne d'éloge, fait contraste avec l'attitude obstinée du gouvernement français.

* * *

10,000 *exemplaires de la brochure du R. P. Louis Lalande, S.J.,* La Fierté, *avaient été imprimés par la Ligue des Droits du français. Ils n'ont pu suffire à la demande et il a fallu ordonner une réimpression.*

Nous avons encore quelques exemplaires de cette excellente brochure aux bureaux du Patriote. *Qu'on se hâte de se la procurer en même temps que les autres brochures d'actualité recommandées par l'A. C. F. C., notamment "La question de l'Education dans la province de la Saskatchewan" et "Canadian Miracle". Cette dernière est fournie gratis pour propagande dans les milieux anglais.*

* * *

Le secrétaire de la guerre des Etats-Unis, M. Baker a annoncé officiellement qu'il y a en France 500,000 Américains et qu'au 1er janvier 1919 il y aurait au moins 1,500,000 hommes en France, si les facilités de transport lui sont accordées.

* * *

Le Journal Press, *d'Ottawa, voudrait qu'avant la fin de la session, le gouvernement amendât encore la loi du service militaire afin d'en faire "une machine pour mettre dans l'armée tout ce qu'il y a d'hommes disponibles."*

"La Liberté"

Nos meilleurs vœux à notre excellent confrère manitobain qui vient d'entrer dans sa sixième année de publication.

Pour conserver l'esprit chrétien et les traditions nationales dans un milieu comme l'Ouest, où toutes les nationalités se coudoient et aussi toutes les erreurs mêlées aux plus violents préjugés toujours prêts à livrer bataille, le journal catholique n'est pas un objet de luxe dont on peut se passer; c'est une affaire essentielle pour une race. Donc c'est dans chaque foyer franco-canadien que ce journal doit pénétrer.

Le grand évêque et le grand patriote qu'était Mgr Langevin le comprit dès la première heure, et il réalisa ce prodige de fonder une œuvre de presse catholique qui atteindrait chacune dans leur langue, toutes les nationalités de l'Ouest. Anglais, Allemands, Polonais, Ruthènes ont eu à leur tour, grâce à lui, leur organe catholique. La fondation de la *Liberté*, il y a cinq ans, vint mettre le couronnement à son œuvre en donnant à ceux de sa race qu'il sut toujours si bien défendre et conserver fidèles, un journal franchement catholique, parfaitement indépendant de toutes coteries politiques, et sur ce terrain comme sur les autres son action est vaillamment soutenue par son digne successeur.

Sans dévier d'une ligne dans la réalisation de ce programme, la *Liberté* a accompli en quelques années un travail d'éducation populaire aux conséquences durables. La destruction de l'esprit de parti et la formation d'une mentalité catholique et nationale assez solide pour ne pas fléchir sous les coups de la persécution ouverte, ne sont-elles pas les preuves du concours efficace que peuvent apporter à une intrépide et vaillante direction épiscopale comme celle de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, le travail et l'action d'un bon journal ?

La puissance de la presse, pour le bien ou pour le mal, n'est plus à démontrer. "Le journal, écrit Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, est devenu dans une large mesure l'éducateur du peuple... Il façonne peu à peu la mentalité d'une population. Il moralise ou démoralise. Nettement orienté vers le bien il devient, suivant une belle expression de Léon XIII, "une mission perpétuelle". Tombe-t-il, au contraire, au pouvoir d'un indigne, il constitue, dit Louis Veuillot, " le poignard le plus aigu, le plus actif, le plus durable" qui soit. Puisqu'il en est ainsi de la puissance des journaux, il ne faut pas s'étonner d'entendre le saint pontife Pie X prévenir le clergé que "*mettre de côté les œuvres de presse, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps.*"

Puissions-nous tous le comprendre, prêtres et laïques, et agir en conséquence! Nos journaux ne sont pas parfaits. Toutefois ne deviendraient-ils pas autrement puissants, si chacun s'efforçait de les aider un peu? Le payement régulier de l'abonnement, l'intelligente et active propagande, un peu de collaboration, et, pour ceux qui en ont les moyens, une généreuse contribution à l'accroissement du capital, feront infiniment plus pour leur perfectionnement et le bien général que toutes les critiques du monde, même les meilleures.

A.-F. A.

La poste en aéroplane

Le service postal en aéroplane vient d'être inauguré en Amérique entre Washington, Philadelphie et New-York. Les aéroplanes ont quitté simultanément la capitale et New-York à 11 h. 30 du matin jeudi le 16 mai.

Le Docteur Béland est enfin relâché

Le Dr Béland, ancien ministre des Postes du Canada, qui était prisonnier en Allemagne depuis le commencement de la guerre, vient enfin d'être libéré. La nouvelle a été accueillie avec grand enthousiasme à la Chambre des Communes d'Ottawa.

M. Béland se trouvait à Bruxelles au moment de la déclaration de la guerre: il venait d'épouser une dame belge. Au lieu de revenir au Canada, il avait offert ses services comme médecin à l'armée belge. Fait prisonnier lors de l'occupation du pays, il avait été emmené en Allemagne et tous les efforts tentés pour obtenir sa libération avaient été jusqu'ici sans résultats. Mme Béland est morte à Bruxelles durant la captivité de son mari.

La libération du Dr Béland par les Allemands est due dans une grande mesure à l'influence exercée depuis bientôt un an par le Pape sur les instances de S. E. le cardinal Bégin. Le S. Père, par son sous-secrétaire d'Etat, a traité la question avec la plus grande énergie. Il y a eu échanges de très longues correspondances diplomatiques par l'entremise du nonce pontifical à Munich.

Le gérant du "Bonnet Rouge" est condamné à mort

Duval, le gérant du fameux "Bonnet Rouge" a été condamné à la peine de mort pour trahison. Les six autres coupables impliqués dans l'affaire, la plupart des rédacteurs du journal, ont été condamnés à la prison ou aux travaux forcés pour une période de deux à dix ans. Jean Leymarie, ancien directeur du ministre de l'Intérieur Malvy, a été condamné à deux ans de prison et mille francs d'amende.

Avant le prononcé du verdict, Duval a déclaré qu'aucun de ses co-accusés n'avait été son complice. Après avoir entendu la lecture de sa sentence de mort, il a dit: "Le jugement des hommes est souvent erroné. La postérité jugera si je suis coupable de trahison."

Toutes les décisions de la cour martiale ont été prises à l'unanimité.

Dans les milieux politiques il circule une rumeur d'après laquelle sir Wilfrid Laurier abandonnerait bientôt la direction du parti libéral et céderait sa place à l'honorable W. M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan. Mais ce n'est qu'une rumeur...

Lettres au "Patriote"

La guerre, fleau de Dieu

(Considérations d'un vieillard octogénaire)

En 1850, un auteur a écrit un petit livre intitulé "Le réveil du peuple." Dans ce petit livre, il y a de tout, et l'auteur est arrivé à cette conclusion: ou, avant 1909, la grande majorité des nations de l'Europe se sera retrempée dans la foi catholique, ou, de ses habitants actuels, il ne restera que le nombre nécessaire pour laver les pieds des nouveaux maitres.

Claire Ferchaud confirme entièrement cette prédiction, mais celle-ci est encore loin d'être accomplie, donc la guerre est encore loin d'être finie.

* * *

Ce que l'on voit et ce que l'on ne veut pas voir dans la guerre actuelle. (1914-1918).

La guerre est un des fléaux dont Dieu se sert pour punir les nations coupables.

Comme il n'y a pas de cas fortuit, il n'y a pas d'effets sans causes, et les effets découlent naturellement des causes qui les y [illegible] sent inhérents, d'où cette maxime *qu'on est toujours puni par où l'on a péché.*

La première cause de la guerre actuelle est l'irréligion. Les exploits des Allemands le prouvent [illegible] l'évidence. En effet, au moment où le gouvernement français voulut mettre à exécution sa loi [illegible] [illegible] religion catholique, les Allemands sont venus bombarder la cathédrale de Reims, berceau [illegible] catholicisme français depuis le baptême de Clovis.

Bossuet avait donc bien raison quand il disait que tout se tourne en révolte et en pensées séditieuses quand l'autorité religieuse est anéantie. Mais, ajoute-t-il, pourquoi chercher des preuves d'une vérité que le Saint-Esprit a prononcée par une sentence manifeste? "Dieu même menace les peuples qui altèrent la religion qu'il a établie, de se retirer d'eux, et par là, de les livrer aux guerres civiles."

Dieu disait déjà par la bouche du prophète Zacharie: "Leur âme a varié envers moi et je leur ai dit: je ne suis plus votre pasteur. Que ce qui doit mourir aille à la mort, que ce qui doit être retranché soit retranché, que ceux qui demeurent se déchirent les uns les autres".

Et la boucherie humaine bat son plein.

* * *

Notre-Dame de la Salette a dit à Maximien et à Mélanie qu'elle ne pouvait plus retenir le bras de son Fils, prêt à frapper à cause du blasphème et de la profanation du saint jour du dimanche.

L'irréligion ayant fait perdre la foi et la crainte de Dieu, les hommes ne tinrent aucun compte de cette menace et continuèrent à blasphémer et à travailler le dimanche.

En effet, il semble qu'il est de bon ton, pour se donner de l'importance, surtout en France et en Belgique, de faire précéder les oui et les non du saint nom de Dieu et bien souvent accompagné du mot sacré.

Au temps de la culture, de la fenaison, de la moisson, beaucoup de cultivateurs ne se gênent pas pour travailler le dimanche, prétextant que le temps presse, ou qu'il faut manger ce jour là comme un autre jour.

Ces dernières paroles sont prononcées aussi par des ouvriers qui travaillent pour autrui pendant la semaine et font leur ouvrage le dimanche.

Résultat: les campagnes et les maisons sont aujourd'hui dévastées par les engins de guerre.

Puis il y a la corruption des mœurs, conséquence de l'alcoolisme et de l'irréligion, qui prépare toujours de terribles expiations.

* * *

Le saint homme Job a dit: "Les desseins du ciel sont impénétrables et il n'est pas permis de discuter contre Dieu." Il a ses motifs pour nous envoyer des afflictions.

Comme rien n'arrive sans sa permission, la punition ne dépasse jamais la faute. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais il le châtie pour qu'il revienne à Lui par la pénitence.

Prions donc que cette guerre soit salutaire, que les peuples entendent les terribles leçons et qu'enfin ils se convertissent.

DAUVIN Modeste,
Peterson, Sask.

Simples conséquences

M. le Directeur,

Le gouvernement vient d'appeler les jeunes fils de cultivateurs sous les armes. Comme j'ai des fils qui vont partir, je n'ai plus de travail d'eux, et je suis trop vieux pour travailler moi-même.

Ici, les semences allaient assez bien, mais tout a cessé, et des [illegible] de terre ne seront pas ensemencés.

Plus de tracteurs, non plus [illegible] pour agrandir la culture [illegible] il n'y a plus de main-d'œuvre.

Si la culture diminue, [illegible] [illegible] diminuer nos troupes [illegible] [illegible] même en venir à la vie des sauvages, le long des lacs et des forêts.

C'est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] des hommes que [illegible] [illegible].

Bien à vous, M. le Directeur,

Joseph ROUTHIER,
St-Paul-des-Métis,
Alta.

Feu le P. Larivière O. M. I.

De la *Liberté* et du *Droit* nous extrayons les notes suivantes concernant le R. P. Albert Larivière O. M. I., décédé le 5 mai à Maccal, Sask.

On peut résumer l'histoire de sa vie dans ces mots: il fut doux et humble à l'exemple du Divin Maître. Bien que toujours souffrant, jamais il ne fit peser sur les autres les douleurs physiques et morales que lui causaient souvent sa maladie et son émotion forcée. Par esprit plus que par tempérament il témoignait à tous une douceur inaltérable. Sans recherche de soi-même, il savait s'oublier discrètement, s'occuper activement, et s'acquitter simplement de la tâche imposée, quelque difficile ou rebutante qu'elle fût. C'est que son esprit de foi lui montrait l'immense valeur des moindres actions faites pour Dieu.

L'épreuve avait encore embelli sa vie languissante, sa physionomie toujours épanouie et gaie s'illuminait malgré tout des irradiations de la paix intérieure, s'auréolait des diaphanes cicatrices de la souffrance sanctifiée.

La prière était sa joie et son réconfort. Le Sacré-Cœur de Jésus et sa Mère Immaculée étaient ses deux amours, au sanctuaire de son cœur généreux, il y associait le culte de sa famille religieuse et de sa famille naturelle. De sa belle voix musicale et expressive, voilà les beaux thèmes qu'il aimait à chanter à satiété avec les doux refrains et les attrayantes épopées de la terre canadienne.

Ses confrères et ses amis conservent de lui un souvenir attachant et édifiant.

Mort du lieutenant P. E. Guay

L'ancien secrétaire de l'hon. Wilfrid Gariépy le lieutenant Pierre Eugène Guay, de Chicoutimi, a trouvé la mort sur le champ de bataille en France en brave et en chrétien. Il s'était enrôlé en février 1916 et était parti pour l'Europe au mois de septembre de la même année. Il fut deux fois décoré de la Croix de guerre. Le *Progrès du Saguenay* trace ce portrait de ce brave soldat canadien:

"Générosité, noblesse de cœur et courage: intelligence nette du devoir et sentiment des responsabilités, foi vivante et amour du prêtre: amitié ardente et inaltérable, pieux souvenir du pays et dévouement enthousiaste à la terre de France: voilà ce qui, à travers les "souvenirs de guerre", s'exhale de l'âme du jeune volontaire. Il était resté ce que ses amis, ses condisciples et ses maîtres l'avaient connu autrefois."

Toutes nos sympathies à la famille!

Pour entrer dans l'aviation

Un homme appelé à se rapporter pour le service doit le faire à l'endroit indiqué. Ensuite, avec la permission de son officier, il peut être transféré dans le corps d'aviation. S'il échoue à l'examen médical à Toronto, il est renvoyé dans l'infanterie.

Dans le cas d'un homme non encore appelé sous les drapeaux, il peut s'adresser directement à l'officier du corps royal d'aviation, édifice du Crédit Foncier, Toronto, et s'il remplit les conditions, son enrôlement sera accepté.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

Quelques indications pratiques

Notre appel en faveur de la ournée des Ecoles" a été entendu et de tous côtés l'on se prépare à célébrer comme il convient.

Qu'on nous permette de donner aujourd'hui quelques indications pratiques de nature à préciser le caractère et le fonctionnement de cette campagne entreprise.

La "Journée des Ecoles" est organisée pour venir en aide à l'Association Interprovinciale, afin de lui permettre de poursuivre son œuvre si importante: le recrutement des institutrices bilingues.

Chaque localité, chaque district scolaire, chaque groupe de Franco-Canadiens doit tenir à honneur d'avoir, aux environs du 24 juin, sa petite fête scolaire.

Séance dramatique et musicale, partie de cartes, partie de paniers, pique-nique, etc.: il n'y a que l'embarras du choix, pour organiser un divertissement qui soit en même temps une source de profit.

Tous les organisateurs feront bien de se procurer le plus tôt possible les insignes souvenirs préparés pour la circonstance. Ces insignes, dont le prix coûtant est peu élevé, pourront être vendus avec un joli bénéfice appréciable qui viendra grossir le fonds de la journée.

Toutes les recettes provenant de la "Journée des Ecoles" seront centralisées par le Secrétariat de l'A. C. F. C., qui se chargera de les transmettre à l'Association Interprovinciale. Chaque comité devra donc faire sa remise le plus rapidement possible. Il va sans dire que le Patriote *publiera les comptes rendus qu'on voudra bien lui envoyer de tout ce qui a été fait et sera heureux de donner crédit à chacun de nos centres franco-canadiens pour le montant qu'il aura recueilli.*

Encore une fois, nous exhortons nos amis à se mettre immédiatement à l'œuvre, s'ils ne l'ont déjà fait, pour organiser leur "Journée des Ecoles". La cause qu'il s'agit de soutenir est d'une importance vitale pour la survivance française dans l'Ouest. Nos compatriotes savent se montrer généreux chaque fois qu'on leur tend la main, même lorsqu'il s'agit d'oeuvres qui leur sont totalement étrangères. Ne voit-on pas un certain nombre, en ce moment, donner pour le Y. M. C. A., sans se douter, apparemment, qu'il s'agit d'une institution de propagande nettement protestante!... Il ne sera pas dit que l'argent des Franco-Canadiens va uniquement dans la caisse d'organisations qui nous sont indifférentes ou même hostiles. Sachons manifester un patriotisme pratique, le mois prochain, en contribuant tous, dans la mesure de nos moyens, au succès de la "Journée des Ecoles."

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat.

A propos de la Compagnie Canadienne de Colonisation

Plusieurs de nos amis, depuis quelque temps, nous demandent quelle est la position de l'A. C. F. C. vis-à-vis de la Compagnie Canadienne de Colonisation. D'aucuns semblent sous l'impression que cette dernière est en quelque sorte une filiale de notre Association. Nous tenons à déclarer que la Compagnie Canadienne de Colonisation, qui est une institution purement financière, n'a jamais eu rien de commun avec l'A. C. F. C.

On dit qu'une revue libérale hebdomadaire sera fondée à Montréal sous le titre "The Nation". *C'est probablement de cette rumeur qu'était sortie la nouvelle il y a quelque temps de la fondation d'un journal publié en anglais pour la défense franco-canadienne. Il va de soi qu'un organe politique est une tout autre affaire.*

Brochures à répandre

Nous recommandons vivement à tous les membres de l'A. C. F. C., les brochures suivantes, qu'ils trouveront intéressantes pour eux-mêmes et utiles à répandre autour d'eux:

La Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan.—Etude reproduite du *Patriote de l'Ouest* et publiée par le Comité d'Education de l'A. C. F. C. Prix: 5 sous, franco; 50 sous la douzaine; $4.00 le cent.

La Fierté.—Conférence du R. P. Louis Lalande, prononcée sous les auspices de l'*Action française*, le 23 janvier, accompagnée d'extraits de discours prononcés à la même séance par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Elégante brochure de vingt-huit pages. Prix: 11 sous franco: $1.00 la douzaine.

The Canadian Miracle.—Article-étude résumant d'une façon très claire la lutte scolaire au Canada, et plus spécielement dans l'Ontario. Excellent instrument de propagande française dans les milieux de langue anglaise. Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des cercles qui désirent en distribuer dans leur entourage.

Toutes les commandes pour ces brochures doivent être adressées au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

L'instruction obligatoire et les Mennonites

Le gouvernement provincial a décidé de fonder quatre écoles publiques dans la colonie mennonite au sud de Swift Current et quelques autres dans une colonie semblable au sud de Rosthern. C'est un autre pas fait par les autorités provinciales dans la question de l'instruction des enfants mennonites sous le contrôle du département de l'Education.

Depuis la mise en vigueur de la loi d'assistance scolaire, quelques petites difficultés ont surgi chez les Mennonites. Les membres de la vieille colonie, dans les districts de Swift Current et de Rosthern, étaient d'opinion que la loi ne s'appliquait pas à eux, vu leur traité avec les autorités fédérales, qui les exemptait du service militaire et leur accordait en même temps la liberté religieuse et scolaire. Une cinquantaines de poursuites ont été intentées. Un certain nombre sont allés en prison plutôt que de payer l'amende. Parmi eux se trouvait un instituteur, qui avait deux enfants ne fréquentant pas l'école!

Au sujet de ces poursuites il est intéressant de noter qu'un pasteur mennonite s'est présenté devant le juge pour plaider en faveur d'un accusé. Il a présenté le traité de 1873 avec les autorités fédérales et s'y est appuyé pour affirmer que le gouvernement provincial n'avait pas juridiction pour obliger les enfants mennonites à fréquenter l'école publique. Les autorités fédérales et provinciales ont l'affaire en délibéré.

La majorité et le droit

Il n'y a pas à invoquer les majorités quand il s'agit du droit. La majorité ne fait pas le droit; elle doit le constater et le proclamer. Soutenir le contraire, c'est appliquer aux gouvernements et à la politique la maxime de Bismark contre laquelle nous combattons: *La force prime le droit!* ou cette autre qui peut devenir aussi tyrannique: *The majority rules.*

Le Frère Marie-Victorin a créé un joli drame historique canadien. "Charles Le Moyne" qui a été représenté pour la première fois au collège de Longueuil.

Ça et là

Une Anglaise d'Ontario, correspondante du Canadian Courier, *a visité la province de Québec. Une courte étude de notre peuple a suffi à lui faire toucher du doigt une des grandes causes de mésentente entre les deux races: c'est que la partie anglaise est profondément coloniale, et la partie française, elle, n'ayant plus d'autre pays que le Canada, est profondément canadienne.*

* * *

"Le Canada français": *tel est le titre d'une revue à 64 pages qui sera publiée en septembre sous la direction de M. l'abbé Camille Roy. Cette revue qui fusionne le* Parler français *et la* Nouvelle France *sera à la fois une publication de l'Université Laval et l'organe de la Société du Parler français, et s'occupera en général des intérêts de notre race au Canada.*

* * *

M. Caron, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, déclare que si les cultivateurs n'ont pas obtenu ce qu'ils demandaient ils ont accompli un grand pas dans la voie d'une meilleure entente entre les deux races. Les cultivateurs de l'Ontario disent maintenant que Québec voyait clair et qu'il avait raison dans son attitude.

* * *

Une rumeur se répand à Ottawa que l'Imprimerie Nationale commence à imprimer des cartes de ration pour la farine, le pain, le sucre. Cette mesure serait prise à la suite d'une décision du gouvernement d'expédier prochainement de très grandes quantités de blé et de farine en Europe.

* * *

Le major général Maurice, qui a dû se retirer du service actif à la suite de sa fameuse lettre contre le gouvernement au sujet de la conduite de la guerre, est devenu le rédacteur militaire du Daily Chronicle. *Il consacre ses premiers articles à répondre au discours de Lloyd George. La liberté de la presse existe encore en Angleterre.*

* * *

Le camp de Valcartier qui doit s'ouvrir au commencement de juin recevra de cinq à six mille hommes durant la saison de l'été.

* * *

D'après un ordre reçu par le régistraire militaire de Toronto, à partir du 1er juin, toutes les personnes qui prétendent ne pas appartenir à la classe 1 devraient porter continuellement sur eux des certificats attestant leur âge. Ces papiers d'identification peuvent être soit un certificat de naissance soit une licence de mariage.

* * *

La classe 1 aux Etats-Unis possède 2,265,000 hommes dont deux millions sont bons pour le service. Toutefois on parle de porter la limite d'âge militaire à 40 ans si les contingents fournis par les conscrits appelables ne suffisent pas.

* * *

On annonce que Kerensky, l'ex premier ministre de Russie déposé en novembre par les Bolsheviki, est attendu aux Etats-Unis dans le courant de la semaine.

* * *

Le gouvernement a décidé qu'une cale-sèche flottante sera construite à Vancouver. On pourra y construire des vaisseaux de 4,500 tonnes.

* * *

Le Manitoba consacre un bon article à l'oeuvre du missionnaire catholique dans l'Ouest à propos d'un récit de voyage fait à l'Ile-à-la-Crosse par M. Earle et raconté dans la revue "Rod and Gun in Canada". "Ce qui m'a frappé le plus, écrit le voyageur, ce fut le dévouement et l'énergie des missionnaires catholiques dans cette partie du pays. Il faut certainement il me semble, un grand dévouement pour vivre la vie que ces missionnaires vivent. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'influence bienfaisante de ces missionnaires sur la population native de ce pays. En effet, il semble bien que dans ces endroits, les missions catholiques aient été les seules influences qui aient développé la civilisation et la culture; et l'on ne peut manquer d'y voir partout les heureux résultats, dans les moeurs et la manière de vivre des métis et des indiens."

* * *

Lors du désastre de la cinquième armée anglaise (général Gough) près de Saint-Quentin, ce fut le général Fayolle qui sut remplir rapidement la brèche que les Allemands avaient réussi à ouvrir dans les rangs anglais.

* * *

La Croix Rouge Américaine a recueilli jusqu'au 15 avril une somme de plus de cent millions de dollars. Les Américains ont donné généreusement pour les oeuvres de guerre.

* * *

Les pro-Allemands sont très actifs en Espagne. D'intéressantes révélations d'un anarchiste espagnol démontrent que les Allemands cherchent à provoquer une révolution et à détrôner le roi Alphonse XIII.

* * *

Il est question, paraît-il, de caser M. Albert Sévigny au poste de conservateur de la bibliothèque du Parlement, comme successeur de M. Alfred D. DeCelles qui prendrait sous peu sa retraite. Toutefois M. Borden a dit qu'il n'en sait rien.

Un danger pour l'Empire

Chers lecteurs,

Dans ma lettre précédente, j'ai établi, par l'exemple de la Belgique et de la Suisse, que l'unité du langage n'était point nécessaire à la constitution de l'unité nationale d'un peuple, mais qu'au contraire, au moins pour le cas de ces deux peuples, l'unité de langage tendrait à l'anéantissement de leur nationalité.

L'expérience montre d'ailleurs que partout où un gouvernement ou une majorité tracassière a voulu imposer à une partie de la population sa langue et ses usages, cette tyrannie insensée, au lieu de produire l'unité nationale, n'a servi qu'à entretenir la désunion et à préparer la dissolution ou la division du pays. Dans ces dernières années, l'Allemagne nous a donné de magnifiques arguments pour la démonstration de notre thèse.

Toutes les savantes *bocheries* dont l'administration allemande a fait usage depuis plus d'un demi-siècle pour obliger les habitants de l'Alsace-Lorraine, de la partie de la Pologne annexée à la Prusse et des Duchés danois à oublier leurs langues maternelles et à se germaniser, n'ont fait que tenir toutes ces populations plus éloignées de l'Allemagne et des Allemands, et leur ont fait trouver absolument insupportable un joug auquel, sans cela, elles auraient peut-être fini par s'habituer.

Mais si la justice et le droit naturel s'opposent à ce qu'on tyrannise ainsi la nationalité des peuples, les Allemands qui ne se sont jamais embarrassés ni de la justice ni du droit naturel, trouvaient leur tyrannie amplement justifiée par l'intérêt *apparent* de l'Etat allemand.

Derrière d'Alsace-Lorraine, il y avait, en effet, la France, dont ils voulaient la séparer, derrière la partie prussienne de la Pologne, il y avait le reste de la Pologne, à laquelle il s'agissait d'ôter l'idée de se reconstituer, et enfin de l'autre côté des duchés, il y avait le Danemark avec lequel ils voulaient empêcher leurs sujets danois de sympathiser. Si de l'autre côté de ces différentes frontières il y avait eu d'autres populations de langue allemande, ni Bismark ni ses successeurs n'auraient rien fait pour imposer cette langue ni aux Alsaciens, ni aux Polonais ni aux Danois, ils auraient plutôt fait tous leurs efforts pour les empêcher de l'apprendre.

Les tentatives de nos sauveurs d'Empire pour empêcher les Canadiens qui ne sont pas nés anglophones d'apprendre à l'école à parler et à lire leur langue maternelle, sont aussi injustes et tyranniques que les procédés des Allemands envers les Alsaciens, les Polonais et les Danois; mais, de plus ils sont souverainement stupides, car si l'intérêt *apparent* de l'Etat allemand explique, sans les justifier, les procédés tyranniques des gouvernants boches à l'égard de leurs sujets alsaciens, danois et polonais, rien ni ne justifie ni n'explique les procédés similaires des anglicisateurs du Canada contre la langue française, ni même contre la langue d'un groupe quelconque d'immigrés.

Comme tous les pays qui ne sont pas des îles, le Canada a, lui aussi, une frontière. Mais en arrière de cette frontière, qu'y a-t-il? Une nation de langue française? de langue allemande? ou de langue ruthène? Non! Derrière cette frontière, il y a une grande nation de langue anglaise, tandis que l'Angleterre, métropole du Canada se trouve à plus de 4,000 milles. D'un autre côté, je ne suppose pas que personne voudra soutenir sérieusement que la bigarrure de populations hétérogènes dont on a inondé le Canada depuis quelques années forme une population unie et indissolublement attachée au Canada ou à l'Empire Britannique. Il est donc absolument certain que du moment où cette population va être capable de parler anglais couramment, elle va se tourner du côté des Etats-Unis, avec lesquels elle a une infinité d'instincts communs, plutôt que vers l'Angleterre qui lui est à peu près inconnue, et dont les intérêts sont complètement distincts des siens, quand ils ne lui sont pas opposés. Donc, tous ceux qui travaillent à imposer de force aux Allemands, Ruthènes, Hongrois, etc., la connaissance de la langue anglaise, avant que tous ces étrangers se soient parfaitement acclimatés au Canada, travaillent en faveur de l'annexion du pays aux Etats-Unis, par conséquent contre le Canada, et surtout contre l'Empire britannique. C'est là une vérité absolument évidente, et si les Anglais du Canada ne veulent pas la voir, cela ne l'empêche pas plus d'exister que l'infirmité d'un aveugle n'empêche l'existence des couleurs.

De par la constitution, il y a deux langues officielles, au Canada: la langue anglaise et la langue française. Que cela cadre ou ne cadre pas avec les fantaisies saugrenues de certains, fanatiques ça n'est pas encore là question: le fait est que dans un document officiel et authentique, revêtu de la signature du souverain de la Grande Bretagne, la langue française est déclarée langue officielle au Canada, à l'égard de la langue anglaise.

Donc, la ranger parmi les "foreign languages" c'est vouloir traiter ce document comme des chiffons de papiers à la Bethman-Hollweg, et c'est se mettre bien au-dessous du Chancelier de l'Empire Allemand qui, lui, ne méprisait la signature de son souverain qu'avec l'assentiment de celui-ci, tandis que le roi d'Angleterre n'a autorisé personne à protester sa signature.

Et puis, messieurs les fanatiques, peut-être bien que ce n'est pas uniquement par magnanimité et grandeur d'âme que les hommes d'Etat de la Grande-Bretagne ont reconnu aux Canadiens français le libre usage de leur langue.

Il se pourrait que l'intérêt bien entendu de l'Empire y ait été pour quelque chose. Et c'est d'un insupportable ridicule de voir nos petits politicailleurs prétendre qu'ils comprennent mieux les intérêts de l'Empire que les grands bommes qui l'ont fondé.

Quelle que soit l'ignorance de nos bons hommes, ils doivent bien savoir que quelques années après la cession du Canada à l'Angleterre, les colons anglais d'Amérique se révoltèrent contre la mère patrie, et firent tous leurs efforts pour attirer les Canadiens français dans leur révolte. Ceux-ci n'avaient absolument aucune raison de rester attachés à la couronne britannique, alors que ses propres nationaux se révoltaient contre elle. La promesse faite par les autorités anglaises de respecter leurs droits par rapport au libre usage de leur langue et de leur religion, fut l'unique raison qui les empêcha de se joindre aux révoltés de la Nouvelle Angleterre, et qui, en 1775 et en 1812, les fit même prendre les armes pour repousser les troupes américaines essayant d'envahir le Canada, alors que la plupart des Anglais de Québec se réfugiaient à l'Ile d'Orléans pour y attendre en paix les événements. Si, en 1775, les autorités anglaises avaient voulu ostraciser la langue française comme on le fait actuellement dans l'Ontario et le Manitoba, et comme certains voudraient le faire dans la Saskatchewan, il est certain que depuis un siècle et demi, le drapeau britannique ne flotterait plus sur la terre canadienne. Mais, diront nos fanatiques, les circonstances ne sont plus les mêmes et nous n'avons plus à tenir compte de ces promesses de 1775. Sans doute, si vous êtes des disciples de Bethman-Hollweg, et que vous adoptiez le principe que les traités et les promesses n'obligent que tant qu'on est dans l'impossibilité de les violer. Mais alors cessez de crier contre la barbarie de la "kultur" germanique.

De fait cette promesse de 1775 fut solennellement renouvelée en 1867 pour tout le Canada, et en 1870 pour l'Ouest. Elle n'est donc pas si ancienne.

De plus, malgré toute votre bonne volonté, il vous est absolument impossible d'évincer la langue française du Canada, les Canadiens français sont le tiers de la population totale, et les Anglo-Canadiens ne sont pas la moitié. Or, dans aucun pays, un tiers et quart de la population n'a jamais pu imposer sa langue à un autre tiers. Donc tentative vouée nécessairement à l'insuccès et qui ne peut faire qu'exciter le trouble et la division dans le pays, en ravivant tout à fait inutilement les haines de races.

Mais supposons que la tentative puisse réussir, et que tous les Canadiens français abandonnent l'usage de la langue française pour ne plus parler que l'anglais, cela aurait-il pour résultat d'assurer l'unité nationale du Canada et d'affermir sa fidélité à l'Empire Britannique? Mais non! Puisque en perdant l'usage de la langue française les Canadiens français auraient perdu la principale raison de leur attachement à la Grande Bretagne et le seul obstacle à leur entrée dans l'Union américaine.

Voyez ce qui est arrivé pour l'Irlande. Le cas irlandais est, je crois, unique dans l'histoire. C'est du moins le seul que je connaisse où la persécution contre la langue d'un peuple ait réussi à la lui faire abandonner pour adopter la langue des persécuteurs. Mais le Irlandais, en adoptant la langue anglaise, sont-ils devenus plus attachés à la couronne Britannique? Non! Aussitôt qu'ils sont devenus anglophones, ils ont commencé à sympathiser avec l'autre grande nation de langue anglaise, les Etats-Unis d'Amérique, la plupart d'entre eux se servent de la langue anglaise pour combattre l'Angleterre dans toutes les parties du monde: et ils causeraient certainement moins de troubles dans l'Empire, si, au lieu de parler anglais, ils avaient tout simplement continué à se servir de leur vieille langue celtique.

Et cependant l'Irlande, qui touche l'Angleterre, est très éloignée des Etats-Unis. Pour le Canada, c'est tout le contraire: l'Angleterre est très loin, et les Etats-Unis sont tout proches. Par conséquent faites que les Canadiens français oublient leur langue pour ne plus parler que l'anglais, et du jour au lendemain, vous en faites des ennemis de l'Angleterre et des partisans des Etats-Unis. Le simple bon sens dit que c'est ce qui doit arriver, et l'expérience de toute l'histoire nous affirme que cela ne manque jamais de se produire.

Or, les Canadiens, joints aux groupes hétérogènes récemment importés forment la grande majorité de la population du Canada, et parmi la population de langue anglaise, il y en a beaucoup que l'annexion aux Etats-Unis n'effraie point. Donc, le jour où les Canadiens français deviendraient anglophones, l'Union du Canada aux Etats-Unis se ferait automatiquement.

Si donc nos gouvernants étaient sages, au lieu de chercher à faire oublier leur langue aux Canadiens français, ils pousseraient les immigrés étrangers à apprendre le français plutôt que l'anglais. Car le bilinguisme avec prédominance du français est absolument nécessaire au Canada s'il ne veut être, à brève échéance, absorbé par ses puissants voisins. Mais, combien y en a-t-il, parmi nos gouvernants qui aient songé à examiner cet aspect de la question?

UN SAUVAGE.

Gazette officielle de la Saskatchewan

Sont nommés juges de paix: P. M. Courchêne, de Duck Lake; G. L. Marquis, de Melaval; O. E. Thibault, de Mullrany.

Guynemer est vengé

Le lieutenant René Fonck, le fameux aviateur français, a, selon l'*Evening Standard*, vengé Guynemer, en tuant Wishner, le fameux aviateur allemand qui a tué Guynemer. Wishner est tombé dans les lignes alliées, près de Dixmude.

Le jus de citron enlève les taches de rousseur

Mesdames! Vous pouvez faire une lotion de toilette pour clarifier et blanchir le teint

Exprimez le jus de deux citrons dans une bouteille contenant trois onces d'"Orchard white", agitez bien et vous avez un quart de pinte de lotion pour enlever les taches de rousseur, relever et embellir le teint et ça ne coûte presque rien.

Votre épicier a des citrons et la pharmacie ou le buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelque sous. Faites le massage du visage, du cou, des bras et des mains avec cette lotion aromatique tous les jours et vous verrez disparaître les taches. La peau devient claire, douce et blanche, et c'est inoffensif.



ÉVANGILE

La Fête de la Sainte Trinité

S. Matthieu, XXVIII

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Nous sommes tous des "disciples de Jésus. "Si tous, nous n'avons pas mission d'"enseigner les nations", au moins nous avons le devoir d'exercer autour de nous l'apostolat des bonnes paroles et du bon exemple. Un vrai chrétien ne se préoccupe pas seulement de son propre salut, mais encore de celui de ses frères.

Une nuit avec le diable

HISTOIRE VRÁIE

CE soir-là le P. X...... s'était attardé à lire. Il avait soupé à la nuit tombée, selon la coutume hindoue, et, cette corvée finie, les domestiques s'étaient retirés.

Tout était rentré dans le grand silence. Vous ne pouvez vous imaginer le charme indéfinissable de ces heures-là aux Indes. Plus de bruit que le gémissement des chacals criant leur faim à tous les vents et le bruissement des cocotiers balançant leurs longues palmes.

C'était son heure favorite à lui. Quelle joie de goûter un peu de tranquillité après le brouhaha du ministère! Quel plaisir de pouvoir se retrouver seul avec Dieu, et oublier les chaleurs du jour aux caresses de la brise du soir! Autour des fenêtres, près des portes, plus de figures importunes, criant trente-six misères.

Ce soir-là, il lisait et son cœur était pris par sa lecture. "C'était la Vie d'un saint prêtre.... d'un prêtre comme lui, mais plus humble et d'une volonté de fer et dont le zèle ardent avait opéré des prodiges, des miracles.

Tandis que les pages tournaient, il oubliait les heures, il oubliait l'Inde, il oubliait ses peines, il oubliait la Terre, et, avec le thaumaturge dont il lisait la biographie, il parcourait mentalement les différentes étapes de la sainteté et de la transformation des âmes.

Il eut soudain l'impression qu'il était tard. Quelques coups secs frappés sur un gong voisin annoncèrent neuf heures.

"C'est la règle, fit-il, fermons!"

Il s'arracha à son livre bien-aimé, fit sa prière, plongea son âme dans le sujet de sa méditation et essaya de dormir.

Ce n'était pas facile: le thermomètre marquait trente-cinq degrés depuis quatre ou cinq jours!

Et puis ce Saint à la vie merveilleuse avait empoigné son esprit. Quelle existence extraordinaire! Les démêlés qu'il avait eus avec le démon surtout l'impressionnaient.

"Moi aussi, se disait-il, je suis seul. Par une nuit d'un noir d'encre, si le démon se montrait là, soudainement, garderais-je mon sang-froid?"

Et il chassait cette idée comme impossible. Le diable ne s'acharne que contre ceux qui portent au front l'étoile de la sainteté: et lui, malgré son désir d'approcher de Dieu, ne se croyait pas de ce nombre. Pourtant l'idée d'apparitions sataniques l'obsédait et, malgré lui, il fit un signe de croix, se serra plus près de Notre-Seigneur et ferma les yeux.

Il dut s'endormir, car minuit sonnait quand il fut brutalement réveillé.

Les cheveux lui dressaient sur la tête, et la sueur lui courait par tout le corps. Sur son lit, il avait senti se promener un être velu dont il ne pouvait s'expliquer la provenance.

En passant, le nocturne visiteur lui avait même frôlé la joue, et sa chambre s'était soudain remplie d'une odeur forte, tout à fait inconnue.

Tandis que son cœur battait à se rompre, l'être mystérieux fit une deuxième apparition.

Pour le coup, il n'y tint plus, il crut à un tour de malin. Il se mit à prier, jeta de l'eau bénite, prononça des objurgations: "Vade retro, Satana!"

Mais Satanas n'écoutait rien. Il s'amusait même comme les diables de saint Paphnuce, faisait des pirouettes, se servait des montants de la moustiquaire comme de barres fixes, et semblait vouloir donner une séance de gymnastique, dont il avait l'air de connaître à fond les tours les plus déliés.

Terré dans son lit, n'osant bouger de peur que la bête ne vînt battre le tam-tam sur sa tête et ne le rouât de coups comme elle avait fait du curé d'Ars, le pauvre Père ne s'amusait guère.

Jusqu'alors il pressentait la bête plutôt qu'il ne la voyait car la nuit était noire.

Tout à coup, un rayon blafard de lune filtra à travers la fenêtre et mit l'apparition en pleine lumière.

Il en eut quelque soulagement, car, après tout, l'apparition n'était pas très grosse, et puis elle n'avait pas la forme d'un homme, ce qui effraye toujours.

Mais, pour une bête, c'était une drôle de bête. La fourrure grise, le corps allongé se terminait par une longue queue fourrée, les jambes courtes et le nez effilé, cela ressemblait à une fouine, mais pas naturelle à coup sûr.

Alors le P. X..... que la petitesse de son ennemi avait quelque peu rassuré, commença un exercice de boxe dont il n'eut pas d'abord tout l'honneur.

Le diablotin fourré était d'une agilité extrême et semblait prendre plaisir à fatiguer son adversaire. Il sautait, s'allongeait, rebondissait, se pliait, se doublait, se dérobait, évitant les coups avec grâce et justesse. Sans nul doute, il y avait là un fait diabolique: un animal ordinaire ne se fut pas livré à de pareilles gambades:

Comme toutes les tentations, celle-ci heureusement eut aussi une fin. Fatigué probablement, ayant fini son tour de nuit et pris suffisamment d'exercice, la petite bête surveilla la fenêtre, fit un bond et pst!... Le Père ne la revit plus.

Après le départ du tentateur, il fallut d'abord un bon quart d'heure au tenté pour concrétiser ses idées:

"—Voyons! pas de bêtises... Est-ce un rêve?... Suis-je bien éveillé?... Ai-je bien vu? bien senti?—car cela sentait aussi!"

Mais l'illusion n'était pas possible: oui, il avait vu, même touché! Qu'était-ce donc?

Et une frayeur mystérieuse, celle qui saisit le voyageur entrant dans une forêt inconnue, faillit s'emparer de lui:

"—Mon Dieu, mon Dieu! que voulez-vous de moi? pensa-t-il alors. Dans quelle voie allez-vous me faire entrer? Non, non, je ne suis pas digne de vos faveurs de choix: donnez-les à d'autres. Il est bon pour moi que je chemine dans les bas sentiers de l'humilité!"

Presque effrayé des conséquences, croyant à une série d'événements diaboliques en préparation, il se promit de garder un secret absolu en attendant..... et, brisé de fatigue, s'endormit de nouveau.

Le lendemain, il trouva ses confrères à déjeuner, où l'on se racontait les mille petits riens avec lesquels, faute de mieux, s'égaye une conversation.

Au milieu du feu roulant des bons mots, les joyeux convives eurent vite fait de se dévisager...

"—Alors, Père X.... cela ne va pas aujourd'hui? On est bien rêveur... l'âme est-elle en deuil?"

Il essaya de riposter, mais mollement: ce qui confirma les soupçons de quelque tracasserie intérieure. Il tint bon pourtant, et ne se trahit point.

La conversation, ayant repris, tomba par hasard sur une petite bête de plusieurs pieds de long, allongée comme une belette, à la fourrure grise, au museau effilé et excessivement agile. Trait particulier: elle secrète un musc à très forte senteur.

Un des missionnaires présents en avait nouvellement apporté une d'une station éloignée et l'on passait d'agréables moments avec elle. Elle avait dû recevoir une éducation spéciale, car elle faisait des tours merveilleux.

Le P. X..., d'abord distrait, prit tout à coup un intérêt énorme à cette bête.

"—Et vous l'appelez?" demanda-t-il entre deux phrases.

"—La civette des montagnes", répondit le propriétaire du gracieux animal.

"Est-ce que ces bêtes-là voyagent pendant la nuit?

"—Belle question! C'est surtout pendant la nuit qu'elles courent. Ne faut-il pas qu'elles se dégèlent les jambes par cette température de trente-cinq degrés?... Par exemple, je ne saurais vous dire où ces "demoiselles" vont se promener. Ainsi la mienne a quitté ma chambre depuis deux jours, et n'a pas encore reparu... Elle aura eu maille à partir avec quelqu'un sans doute... pourvu que ce ne soit pas avec vous, Père X....? Ce matin, vous m'avez l'air tout... chose."

Le P. X... vida d'un trait sa tasse de café, et sortit allègrement pour prendre l'air en contemplant les vastes horizons de la mer et l'immensité du ciel bleu.

R. P. ROSSILLON.

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

"La Journee des Ecoles"

NOUS sommes de noble race. Jamais, on ne l'a tant redit que ces dernières années, et l'on a eu raison de le redire. La persécution a retrempé nos âmes. Nous avons vu s'esquisser de ces gestes de courage et de fierté qui garantissent la survivance d'un peuple. Par-dessus tout, nos cœurs de femmes ont vibré quand une immense acclamation a salué, d'un bout à l'autre du pays, l'attitude des institutrices et des gardiennes d'Ottawa, et j'en sais plus d'une, parmi nous, qui se dit alors: "Vienne notre tour!"

Notre tour est venu. Une ombre inquiétante plane sur nos écoles. Le fanatisme qui éclate aux cris de "Pas de français! Pas plus de français que d'allemand dans les écoles de la Saskatchewan!" n'est pourtant pas notre plus dangereux ennemi. Nos volontés sauront bien, à l'occasion, s'élever à la hauteur des situations difficiles et en triompher.

Mais à quoi serviraient ces luttes et cette victoire même, si, faute d'institutrices de notre langue, nous devions perdre par notre insouciance, ce que nous réclamons si obstinément d'autre part?

La disette d'institutrices canadiennes françaises, voilà le véritable danger, pour notre race, dans notre province. C'est par cette plaie ouverte que s'écoule, chaque jour, un peu plus de notre vie nationale, et qu'une partie de la génération grandissante nous échappe.

L'Association Interprovinciale a été fondée pour remédier à cet état désastreux. Elle a déjà accompli en quelques mois un travail magnifique. Pour continuer efficacement son oeuvre, toutefois, il lui faut plus de ressources. Notre devoir n'est-il pas de les lui procurer et de contribuer ainsi à ce qui est pour nous l'oeuvre nationale par excellence?

C'est en ce sens, surtout, chères lectrices que "notre tour est venu" de prouver par des actes la sincérité de notre patriotisme. Il se présente une occasion exceptionnelle de le faire: la Journée des Ecoles dont le Patriote *a parlé déjà, et dont les profits iront à l'Association.*

Ne saurions-nous, chacune dans notre milieu, concourir au succès de cette fête?

Il faut d'abord en parler,—cela, paraît-il, nous sera relativement facile,—en parler beaucoup, *afin de créer un courant d'opinion favorable au projet, de stimuler les tièdes, d'encourager les dirigeants de chaque localité à hâter leur organisation et à faire aussi grand et aussi beau que possible.*

Je sais des vaillantes qui n'ont pas même attendu que l'élan fût donné, dans leur paroisse, pour entrer dans le mouvement. Elles se sont mises, d'elles-mêmes, à préparer, avec zèle et entrain, qui un concert, qui une partie de paniers, qui une soirée dramatique... N'y a-t-il pas des patriotes et des vaillantes dans chacun de nos centres canadiens-français?

Les enfants, on l'a dit, ne devront pas rester étrangers à cette fête. Nulle circonstance ne saurait être plus propice pour éveiller en eux le sentiment patriotique. Quand la maman ou l'institutrice aura expliqué à ces chers petits que toutes ces peines que l'on se donne, tous ces sacrifices que l'on s'impose, c'est pour garder intact, sur leurs lèvres, notre doux parler, pour conserver bien vivante, en leur âme, l'âme de la race, ne seront-ils pas tout fiers d'apporter aussi leur obole pour le triomphe d'une si belle cause! Et d'avoir appris, si jeunes, à l'aimer, ils sauront mieux la défendre plus tard.

Mobilisons donc ainsi toutes nos forces, et que, cette année, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, nos cœurs n'aient pas seulement le "petit battement" traditionnel, mais que la caisse de l'Association Interprovinciale—notre trésor de guerre—se remplisse des sous blancs des petits et de nos sous de papier.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Embellir son âme

On dit que le peintre Apelle ne passait pas un seul jour sans travailler à ses tableaux. Lorsque, par exception, il n'avait pu le faire, il se désolait, le soir venu, et disait: Je n'ai pas donné un coup de pinceau, aujourd'hui! Combien d'hommes arrivent au soir de la vie sans avoir donné même un coup de pinceau à leur âme!

L. P. de Castegens.

Paysage canadien

Nous revenions, un jour, d'une intéressante excursion de pêche en pays sauvage. Nous commencions à descendre le Cap Tourmente. A nos pieds, l'Ile d'Orléans, avec ses florissantes paroisses, semblait une corbeille de fleurs bercée par les eaux: Québec, sur son rocher noir, à trente milles de distance, luisait comme un astre nouveau dans les fauves lueurs du couchant, et toute la côte de Beaupré, qui descend des montagnes vers le fleuve par échelons merveilleusement taillés dans la forêt, la verdure et le roc, avec ses champs encadrés de clôtures grises, ses prairies et ses prés de grain, paraissait dormir sous un voile de satin moiré, sous un voile tissé en larges carreaux bruns et verts, oranges et safrans, où les côteaux formaient des replis moelleux et les ruisseaux des fils d'argent.

La vue des pâturages verts et des troupeaux beuglants réveilla, dans nos gorges sèches, la soif du lait, et nous nous arrêtâmes devant une maison de bonne apparence, flanquée d'une laiterie de pierre. Un vieillard à l'œil vif fumait sa pipe à la porte, du côté du soleil. Il salua, nous pria d'entrer et vint s'asseoir avec nous. A peine avions-nous vidé le petit verre de politesse, qu'un bambin joufflu se précipita sur le seuil.

—Grand'père dit-il, il y a des animaux dans le grain!

—Oui-dà! On va voir... Excusez-moi messieurs, fit le bon vieillard.

Et il s'élança dehors, sauta d'un bond une clôture de cinq perches, enjamba un large fossé, et tomba soudain, après une vaillante course, au milieu des délinquants qui se délectaient du fruit défendu.

Pamphile LEMAY.

Nous ne sommes pas nés pour nous mais pour la société, et avant d'être nos maîtres nous sommes les serviteurs de la patrie et de l'humanité.

MOT D'ORDRE

"Aimez Dieu, aimez l'Eglise notre mère, aimez-vous les uns les autres: restez unis et vous serez forts.

"Si nos ennemis ne vous craignent point, au moins ils vous respecteront: S'ils ne marchent point avec vous, au moins ils vous laisseront passer. S'ils n'applaudissent point à votre drapeau, au moins ils le laisseront flotter librement."

Mgr Mathieu.

LA BONNE MÉNAGÈRE

Tout parle de Dieu

Si j'avais des enfants à élever, comme je le ferais doucement, gaîment avec tous les soins qu'on donne à une petite fleur. Puis je leur parlerais du bon Dieu, avec des mots d'amour: je leur dirais qu'il les aime encore plus que moi, qu'il me donne tout ce que je leur donne, et de plus l'air, le soleil et les fleurs: qu'il a fait le ciel et tant de belles étoiles. Ces étoiles, je me rappelle comme elles me donnaient une belle idée de Dieu!

Eugénie de Guérin.

Pour remettre à neuf les chapeaux de paille

Les pailles de couleur et noires, les pailles qui redoutent l'humidité: soie, tagal, écrin, etc., se nettoient à la benzine. On frotte ensuite les pailles noires avec une huile quelconque. Le seul traitement à l'huile—huile d'olive ou huile à machine—suffit quand il ne s'agit que de rendre aux pailles leur brillant.

Pour les chapeaux blancs, en paille de riz, d'Italie, picot, panama, achetez chez le pharmacien une petite quantité d'acide citrique que vous faites fondre dans un peu d'eau. Trempez dans ce liquide une brosse à dents, imbibez le chapeau à l'extérieur, laissez reposer quelques instants, puis rincez. Brossez dans le sens de la paille, en tournant. Répétez plusieurs fois l'opération si c'est nécessaire. Pour le séchage, bourrez la calotte de papier afin qu'elle ne s'affaisse pas et posez les bords bien à plat.

Lorsque votre coiffure est presque sèche, pour la blanchir, badigeonnez-la avec un mélange d'eau pure et d'eau oxygénée, à peu près à volume égal, enfin exposez à l'air.

La teinte immaculée ainsi obtenue est permanente, tandis que le blanchiment produit par le soufrage n'a souvent qu'une durée éphémère.

Ce traitement toutefois ne s'applique qu'aux pailles supportant l'humidité.

Les pailles raides, ayant perdu un peu de leur apprêt au lavage seront badigeonnées avec un tampon enduit de gomme arabique fondu dans l'eau pure et passée au tamis.

RECETTES

GATEAU DE NOIX

Une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, un œuf, une tasse de lait doux, trois tasses de farine, deux grandes cuillerées à thé de poudre à pâtisserie. Faites cuire dans des pots à gelée. Faites une crème à gâteau bouillie avec le jus de la moitié d'un citron, étendez-en un peu sur un rang de gâteau, puis mettez des tranches de bananes et ainsi de suite, en ne mettant que de la glace sur le dernier rang.

CREME AU CHOCOLAT

Coupez en petits morceaux une demi-livre de chocolat que vous faites fondre sur le feu dans un peu d'eau. Ajoutez une chopine de lait bouillant, sucrez, laissez cuire. Retirez du feu, et quand le chocolat commence à se refroidir, mélangez-y six ou huit jaunes d'œufs.

Versez la crème dans des petits pots ou dans un plat creux et faites-la prendre au bain-marie avec feu dessus, ou bien mettez-la au four. Servez-la froide.

Les œufs frais doivent être toujours gardés dans une petite corbeille à part. Et jamais on ne doit rien mettre d'autre dans cette corbeille, car les œufs, à travers leur coquille très poreuse, prennent les odeurs avec la plus surprenante facilité. Par conséquent, évitez le voisinage des fromages, etc., surtout si la corbeille est enfermée dans une armoire sans air.

Le bruit des berceaux

O le doux bruit des Berceaux
Que bercent les mères,
Comme les brises légères
Bercent les roseaux!
O les songes doux, peuplés de chimères,
Que ce bruit joli fait épanouir!
...Au bruit des berceaux que bercent les mères
Les Anges du ciel doivent s'endormir!

O le doux bruit des Berceaux
Que bercent les mères,
Comme le vent des clairières
Berce les oiseaux!
La douce chanson que, par les nuits claires,
A l'entour de moi j'écoute frémir!...
...Au bruit des berceaux que bercent les mères
La Haine et les Flots devraient s'endormir!

O le doux bruit des Berceaux
Que bercent les mères,
Comme les vagues amères
Bercent les vaisseaux!
La peur de l'Orage et l'horreur des Guerres
Hantent les Berceaux et les font frémir!
...Au bruit des berceaux que bercent les mères
La Haine et les Flots devraient s'endormir!

THÉODORE BOTREL.

Le Coin des Enfants

Enfant, le ciel, le ciel sur nos campagnes
A déployé de bien vives couleurs.
Sur nos lacs bleus, sur nos vertes montagnes,
Le ciel répand ses plus riches splendeurs.
Soit que la neige à nos bois étincelle,
Soit que l'été rayonne sur nos bords,
Oh! la patrie, oh! la patrie est belle:
O Canada, je t'aime avec transports!

L'abbé A. GINGRAS.

Ce que nous trouvons n'est pas à nous

Les parents de la petite Amélie sont fort pauvres. L'autre jour, la mère d'Amélie se désolait parce qu'elle n'avait pas d'argent pour payer son loyer.

La petite Amélie avait beaucoup de peine en voyant le chagrin de sa mère et en songeant qu'elle ne pouvait rien faire pour le soulager. Aussi partit-elle bien triste en classe.

Comme elle allait arriver à l'école, elle vit tout à coup par terre, dans l'encoignure d'une porte, un porte-monnaie noir. Amélie se baissa, prit le porte-monnaie et se hâta de l'ouvrir: il contenait vingt piastres, juste l'argent du loyer.

Amélie pensa tout de suite que cet argent allait sauver sa maman, et elle courut bien vite à la maison pour lui donner le porte-monnaie.

"J'ai trouvé de l'argent pour payer notre loyer, maman, cria-t-elle en arrivant." Et elle lui montra le porte-monnaie. Mais, à sa grande surprise, le visage de sa mère ne s'égaya point: elle se fit expliquer comment Amélie avait trouvé le porte-monnaie, puis elle lui dit: Mon enfant, nous ne pouvons pas nous servir de l'argent que contient ce porte-monnaie, car il n'est pas à nous. Nous allons donc le porter au poste de police, où celui qui l'a perdu sera bien heureux de le retrouver...

Et comme Amélie semblait bien triste à l'idée de voir sa pauvre maman encore aussi malheureuse, celle-ci lui dit en l'embrassant:

"Console-toi, ma petite Amélie, il vaut mieux supporter son chagrin et être pauvres plutôt que de s'enrichir d'un bien qui ne nous appartient pas.

Bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras injustement.

Pour délier la langue

Répétez plusieurs fois, très vite:

Trois très gros rats gris ont creusé trois très grands trous dans trois très gros fromages de Gruyère.

Un chasseur sachant chasser peut chasser sans son chien.



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 22 MAI 1918 No. 20

FETES DU JOUR—*Saint-Emile.* Après avoir apostasié par crainte, il se releva bientôt, racheta sa faute par la pénitence et son dévouement à l'Eglise. Il subit le martyre en Afrique sous Septime-Sévère en 205.

Sainte Julie, Vierge et martyre, naquit à Carthage d'une famille distinguée. Toute jeune elle fut enlevée brusquement à ses parents et vendue comme esclave par ordre de Genséric, roi des Vandales. Ensuite elle fut emmenée successivement en Syrie et dans l'île de Corse. C'est dans ce dernier pays qu'elle subit le martyre pour sa foi, vers l'an 439.

CONCOURS

Solutions. 34 Montre. 35, Repasser ses péchés et en peser les conséquences. 36. l'Arrestation du Soleil par Josué.

R. P. BELLAIR—Voici ce qu'il écrit à son ami le Rév. Père A. Royer: A Bahia, j'étais heureux de mettre pied à terre pour 3 ou 4 heures et de fouler pour la première fois le sol brésilien. Avec mes deux compagnons, Américains catholiques, j'ai visité cette ville si intéressante. J'ai eu le temps de faire l'ascension de la colline et de visiter la cathédrale et le palais de Mgr l'archevêque: ce prélat brésilien parle bon français, mais, comme il ne connait pas un mot d'anglais, je lui servais d'interprète auprès de mes Américains: quel tableau! vous voyez ça d'ici, c'était comique! Un prêtre brésilien de 37 ans, évêque nommé de Natal est monté dans notre paquebot, se rendant à Rio de Janeiro pour recevoir la consécration épiscopale, le 14 avril dans la Cathédrale: j'assisterai à la cérémonie. Après une traversée magnifique, qui a duré 18 jours, nous sommes arrivés le mardi 26 mars au port merveilleux de Rio de Janeiro. J'ai pu assister aux offices de la Semaine Sainte et à la grande fête de Pâques. La population de Rio est encore bien catholique, aussi je vous assure que les églises sont très fréquentées. J'ai été bien reçu par Son Eminence le Cardinal Joachim Arcoverde de Albuquerque Cavalcante. Chaque matin je dis la messe dans l'église de Notre-Dame de la Gloire, belle église ressemblant à la Madeleine de Paris. Il y a un curé et deux vicaires mais d'autres prêtres y viennent, et tous les matins il se dit là 10 à 12 messes. Le tarif des messes basses est de dix mil reis ($2.60). Les prêtres brésiliens portent la soutane et la tonsure et parlent tous français. Avec 3 ou 4 prêtres et plusieurs familles j'habite une maison de pension, très bien tenue, près de l'église, je donne par jour $1.30 pour ma chambre bien aérée et la nourriture abondante et bien préparée. Cependant tout a augmenté ici comme ailleurs depuis la guerre. Nous voici bientôt en automne, il fait frais en ce moment, et pourtant mon thermomètre centigrade marque 25. Comme j'habite près d'un magnifique jardin planté de beaux arbres et à cinq minutes du port et des montagnes je fais chaque jour de belles promenades soit à pied, soit en tramway. Je ne m'ennuie pas du tout et je me porte très bien. J'irai néanmoins bientôt faire un petit tour chez les pères Trappistes et chez des amis de Trêmembé et de S. Antonio.

A bientôt de vos nouvelles, je l'espère. Bonjour pour moi à tous les amis de là-bas.

Votre ancien voisin et ami toujours dévoué.

J. BELLAIR.

Adresse: Padre J. Bellair, Pensao Progresso, Lafgo do Machado, 31, Rio de-Janeiro, Brésil.

Un bon moyen de lui répondre et de lui communiquer des nouvelles sera certainement de l'abonner à l'*Hirondelle*, avis à ses amis.

Baptême—Gabrielle-Marie-Anne fille de Joseph Bouchard et de Julie Henrion. Parrain: Jean Revet: Marraine Gabrielle Dumont.

ASCENSION—Comme les catholiques sont heureux d'être la majorité dans un pays a pareil jour! Les Magasins fermés leur disent qu'on y respecte les lois de l'Eglise et qu'on y voit quelque chose audessus des "business". Et alors ils ne regrettent plus de les voir fermer, par ordre, pour le passage d'une société quelconque de saltimbanques, ou même pour une simple partie de balle.

SOIREE—Le dimanche de la Trinité 26 mai, dans le soubassement de l'église, les élèves du Couvent donneront une jolie séance au profit de l'hôpital. Elle joueront paraît-il, entr'autres choses, un Mystère chrétien où l'on verra les anges de Dieu venir sur terre au secours d'une âme charitable. Cela ne pourra manquer d'être très intéressant.

HISTOIRE—Le Rév. M. A. Royer, fondateur et curé de cette paroisse, malgré ses nombreuses occupations a bien voulu promettre à l'*Hirondelle* une série de petites notes historiques sur la fondation et le développement de notre colonie franco-canadienne. Nous l'en remercions d'avance, certain que cela intéressera la plupart de nos lecteurs. Ceux qui collectionnent déjà l'*Hirondelle*, pour avoir une histoire actuelle de notre vie paroissiale, auront maintenant une double raison de faire cette collection afin d'en conserver aussi le souvenir des premières années. Nous espérons commencer cette publication dès la semaine prochaine.

—Le 9 mai, une caravane de braves gens nous est arrivée du Lac Noir et St-Ferdinand d'Halifax: précédant leurs familles: Joseph Samson et Alfred Lallier, frère de notre dévoué marguiller: et, accompagnés des leurs: Emile Blanchette, Pierre St-Laurent et Thomas Filion. Ils ont fait ensemble un heureux et gai voyage. La paroisse leur a plu et ils s'y établissent. Inutile d'ajouter qu'ils ont été bien accueillis par tous et en particulier chez leurs amis J. Lallier et B. Tourigny.

—Au presbytère, M. le curé a eu le plaisir de recevoir la visite amicale des Rév. MM. Bois curé de Meyronne et Dubois curé de Laflèche, qui ont profité de leur voyage pour examiner l'installation de notre hôpital dont ils ont fait le plus grand éloge.

—Venus à Ponteix pour leurs affaires: H. Loiselle, B. Guieze, A. Beaudry, de Gergovia: L. Allard, H. Mercier de Wallard, P. Mercier de Whiteview, etc.

—M. S. Jean fait un voyage à Régina dans l'intérêt de la société de Colonisation.

—On dit que l'horaire du chemin de fer sera changé au 1er Juin sur notre ligne: le train du matin serait retardé et celui du soir avancé.

TRESOR DU FOYER

Pour chasser les mites—Il est inutile de recourir aux poudres qui sentent mauvais, à la naphtaline dont l'odeur est si mauvaise et l'action si peu efficace. Il suffit de faire un mélange d'alun et de borax en poudre pour empêcher l'envahissement de ces odieuses bêtes dans nos garde-robes. Mais il faut que ces deux poudres soient bien mélangées ensemble.

ASSIMILATION

—Délicieux n'est-ce pas, Mylord, ces biscuits à la crême? ou s'en lèche les moustaches.

Yes! Delicious!... Mais porquoi vo dites: on s'en lèche les moustaches?

—Cela veut dire Mylord que c'est tout à fait exquis.

—Aoh! yes! très bien, je comprends. Et Mylord prit aussitôt en note cette nouvelle particularité de la langue française. Et, pour bien prouver à son interprète qu'il avait parfaitement compris, il lui dit, une heure après, en écoutant un morceau de musique:

—Delicious, n'est-ce pas, cette mousique?... on s'en lèche les oreilles!

BON MOT

La dame:—Vous n'avez pas vu mon mari, Mademoiselle? voilà une demi-heure que je le cherche.

La vieille fille:—Oh! ne vous plaignez pas, chère Madame, voilà bien vingt ans que j'en cherche un, moi!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

STE MARTHE, Sask.

Séance mensuelle—En l'annonçant un mois à l'avance, nous ne pouvions pas prévoir tous les incidents.

Ainsi, le ciel débonnaire nous envoyait, coup sur coup, Florence Hayden, Joseph Hébert, Véronique Hayden, William Desjarlais, et Rolande Perreault, dont plusieurs baptisés le jour même de la séance.

Ces nouveaux venus, ainsi que leurs proches parents, ne purent pas assister à la soirée paroissiale.

—Mais plus tard, cette recrue pourra figurer sur notre petit théâtre et sur la grande scène du monde.

—Les jeunes chevaux du bon père Gagnon, apeurés, dit-on, par l'auto si confiante de M. A. Robert, se sont emballés à tout casser.

—C'est la répétition de ce qui est arrivé à M. J.-B. Desjarlais, lequel—moins heureux que la famille Gagnon—en serait encore malade, à l'hôpital de Moosomin!

—Quand donc aurons-nous des *silencieuses* à ne pas épouvanter même les ombrageux? "*Ecoute, mon doux*," disait à son mari, une dame du monde: Tes chevaux ont peur des autos; tandis que les autos n'ont jamais peur des chevaux. Dame, il faut que tu m'achètes une auto."

—Rassure-toi, ma *très chère*, sous peu toutes les autos seront silencieuses autant que toi-même... quand le tonnerre gronde.

—Quelle imprudence fut la nôtre!... Séduits par une température plus que printanière, nous enlevâmes, avant l'heure les fournaises! Or, le jour même de la séance, le redoutable Aquilon survient furieux, de chez les Esquimaux, et traître, comme les sauvages, nous frappe sur le dos... M. Beauregard—le plus gros de la communauté—en tousse encore.

—Au surplus, depuis très longtemps nous avons constaté ceci (quand il s'agit d'une bonne œuvre, d'aucuns n'ont jamais ni temps, ni argent. Ah! s'il y avait une *cruche!* ou quelques scènes croustilleuses! comme l'an dernier, un cirque de Moosomin... et ailleurs!!...

Donc l'auditoire, était moins nombreux que précédemment, même avec un groupe de St-Lazare et de la vallée de Qu'Appelle.

Mais ce vaillant auditoire n'avait pas froid aux yeux: et, après la séance, il ne devait pas avoir froid aux mains.

Deux heures durant, il applaudit: "La Veillée" poème de F. Coppée, par Mme Lamoureux, ainsi que "Le Naufragé", du même auteur et l'émouvante "Prière du Soldat", sur l'air du "Caïron". Le grand patriote Paul Déroulède doit en tressaillir dans sa tombe. "Jeanne d'Arc" et "Le Remords de Caïn", par Mlles Hudon, aux voix très harmonieuses, "L'Alouette" et "On Flanders Fields" par E. Descorbey, "Nemrod" par Tilis Fafard, "L'enfant" par Girard Brûlé, "La chanson de Toto" par son petit frère de 5 ans.

Mais on applaudit surtout nos trois jeunes actrices, R. H. Fafard, et E. I. Brûlé.

Depuis tantôt six mois, elles sont à la peine, il est juste qu'elles soient à l'honneur.

Outre plusieurs chants en chœur, elles ont débité avec aisance, grâce et ardeur juvénile "Mon petit nez", "Le Corbeau et le Renard", "Les Bonnets de Coton" et "The Young Nurses", scènes enfantines de circonstance.

Il était dix heures... avec notre puissante lampe, dite électrique, nous n'avions pas voulu faire concurrence au grand luminaire du Créateur. Mais celui-ci allant se coucher, nous avons dû faire de même. C'est-à-dire, qu'après une courte prière, en commun, nous avons profité du dernier crépuscule pour regagner nos pénates, très contents de notre soirée paroissiale.

VONDA, Sask.

Un nouvel élévateur est en construction à Vonda: c'est le cinquième que comptera notre localité.

Celui-ci sera la propriété d'une compagnie de fermiers, compagnie composée exclusivement de Franco-Canadiens.

Dans une circulaire distribuée dans la région, les promoteurs de l'entreprise font remarquer que cet essai de coopérative n'est qu'un début, qui se développera avec le temps.

Plus tard, dit la circulaire, nous pourrons fournir aux actionnaires le charbon, le bois, la farine, les machines agricoles: et qui sait si, en nous entendant avec les autres centres franco-canadiens de la province, nous n'arriverons pas à créer la Société des "Producteurs de Grain Franco-Canadiens". Il est bien bon que nous nous organisions au point de vue national, mais il ne serait pas mauvais que nous nous organisions aussi au point de vue économique. Et la circulaire a raison, surtout si l'on tient compte du fait que les "Grain Growers", à leur convention, semblent vouloir s'occuper de choses qui ne les regardent pas.

L'un de nos compatriotes les plus estimés, M. J. Fournier, qui avait refusé de souscrire au "Red Triangle" à Vonda, parce qu'il avait déjà souscrit à Saskatoon, a eu la devanture de son magasin barbouillé dans la nuit de samedi à dimanche.

Les deux coupables présumés ont comparu devant le juge de paix A. Stebbens. L'un a été acquitté faute de preuves, et l'autre condamné à $20 l'amende et aux frais.

On dit qu'appel a été fait de ce jugement.

Si cette mauvaise farce n'est que le résultat d'un acte de gaminerie, il n'y a pas grand chose à en dire; mais si c'est une vengeance organisée par les organisateurs du "Red Triangle Funds", il faut avouer qu'is ont une conception toute particulière de la liberté individuelle, et une façon toute spéciale d'indisposer la population spéciale d'indisposer la popuation

FRENCHVILLE, Sask.

—Avec la température idéale qu'on a eue les semences se sont faites en de bonnes conditions. Maintenant la pluie est désirée ardemment.

—Depuis ce printemps plusieurs sont venus s'établir ici. M. Ed. Chelle de Ponteix, a acheté la terre de A. Lassanté. M. J. Lambert a acquis la terre d'un anglais. M. Lambert, père, de Ponteix a acheté une demi-section d'un autre qui préfère la ville à la paisible situation de fermier.

Il y a à côté du magasin une belle section d'école qui sera vendue le 31 mai à Ponteix, *avis aux intéressés.*

—L'inspecteur des terres est resté ici trois semaines. Questionné par nous sur les intentions du gouvernement au sujet des belles terres des Ranchers, ce monsieur resta dans un mutisme complet.

—La seconde réunion de la paroisse a été encore un succès, l'organisation va à la perfection. Aurons-nous un prêtre pour rester parmi nous? Pour le missionnaire qui voudra bien se sacrifier, pour le moment il est bien difficile de former un village.

—M. et Mme F. Lambert sont de retour d'une promenade à Ponteix.

—M. H. Vignon est de retour d'une courte visite d'affaire à la Vallée Ste-Claire.

ARBORFIELD, Sask.

Le feu—La maison de M. Craig, près de la rivière Carotte, a été complètement détruite par un feu de forêt la semaine dernière. Meubles, linge, etc., tout a été perdu. M. Craig étant absent, il n'y avait à la maison que ses trois petits enfants et leur grand'mère. Celle-ci, voyant arriver les flammes, courut donner l'alarme... Quand arriva le secours, déjà l'ouragan de feu avait passé la rivière et atteint l'habitation. Seuls, la grand'mère et les enfants furent sauvés.

—MM. Frank Soucy, Théodore Lalonde, Marcel Daoust, Léon Bachand ont subi ces derniers temps de grosses pertes en meules de foin, encore par le fait de ces redoutables feux de forêt.

Baptême—M. et Mme Wilfrid Fauteux ont fait baptiser un gros garçon qui a reçu le nom de Joseph-Antoine Arthur.

Parrain: M. Willie Price, remplacé par M. Armand Hébert. Marraine: Mlle Albertine Fauteux, remplacée par Mlle Béatrice Hébert.

—M. Joseph Archer, de Star City, et son fils, M. Vital Archer, sont revenus passer la bonne saison sur leur terre d'Arborfield où ils vont construire une maison de résidence pour toute leur famille.

—M. Nicolet, Rév. curé, est allé en mission dans la contrée de Rassdon. Il a célébré la sainte messe, jeudi, 16 courant, chez M. Louis Rodier et le lendemain, 17, chez M. Joseph Gareau.

GRAVELBOURG, Sask.

On annonce le mariage de M. J.-B. Crépeau avec Mlle Blanche Provencher pour mardi, le 21 courant.

M. Crépeau, qui s'est établi à Gravelbourg depuis au delà d'un an, s'est créé de nombreux amis. Mlle Provencher, qui enseignait dans nos écoles depuis quelques années, était particulièrement estimée pour son dévouement à l'enseignement du français dans nos écoles publiques. Nos souhaits de bonheur les plus sincères accompagnent l'heureux couple.

—Le Régistraire du District militaire a déjà commencé l'appel des conscrits de 20 à 22 ans.

Plusieurs de nos jeunes gens âgés 20, 21 et 22 ans, pour qui il n'existe pas d'exemption d'après le récent ordre en conseil du gouvernement, ont reçu l'ordre de se rendre aux casernes de Régina pour les premiers jours de juin. A nos jeunes gars qui devront s'incliner devant la loi et revêtir l'uniforme pour aller combattre en Europe, nous souhaitons courage et heureux retour.

—Le palais de Justice, maintenant en construction, sera bientôt achevé Le shérif, M. Alph. Charlebois, nous dit qu'il occupera ses nouveaux quartiers dans trois ou quatre semaines.

—Le district scolaire de Gravelbourg vient de décider, à l'assemblée des Commissaires, d'envoyer sa contribution pour faire partie de la nouvelle Association des Commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan, dont M. R. Denis de Vonda est le secrétaire.

MONTMARTRE, Sask.

Les travaux de la nouvelle église sont poussés avec vigueur. Le creusage de la cave, fait par les paroissiens, est terminé et s'est fait à la "corvée". Le contrat pour le système de chauffage a été accordé à M. R. Bilodeau de Montmartre. M. Bilodeau nous promet un système bien supérieur à celui que nous avons actuellement.

—Derniers arrivés: la famille Rioux qui a acheté la propriété de M. Jos. Langelier, où Mlles LeChasseur, belles-sœurs de M. F. Rioux, vont établir un atelier de modes, chapeaux, etc. Avis aux dames.

—M. l'abbé Rioux est de retour de Québec.

—M. C. Dozois a été nommé secrétaire du conseil du village de Montmartre en remplacement de M. F. Cameron.

Sont sérieusement malades, M. J. Perras, aîné et Mme C. Dozois.

—M. N. Bellemare est en voyage à Régina.

DEBDEN, Sask.

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour Régina appelés par ordre militaire; tous étaient occupés aux travaux des champs.

—Mardi le 14, M. Aimé Demers conduisait à l'autel Mlle Julia Nelligan, institutrice de notre village. Témoins: M. Albert Demers et Mlle Margaret Nelligan. Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Nous leur souhaitons heureuse et longue vie et nombreuse postérité.

—M. Johnny Lajeunesse et sa famille sont partis jeudi matin pour Rosetown, allant assister aux funérailles de M. Hector Lajeunesse.

—M. A. Demers, son fils Hector, et Alfred Lehouiller sont allés à Hoey où M. Demers possède une ferme.

—M. et Mme Aimé Demers, M. et Mme Omer Demers, M. et Mme Louis Labrecque, Mlles Blanche Demers et Margaret Nelligan doivent partir (s'il ne neige pas!) en auto pour Prince-Albert. Nous leur souhaitons un bon voyage.

FALHER, ALTA

Le R. P. Calais, O. M. I., de la Mission St-Bernard de Grouard, s'est arrêté ici, quelques jours, venant de Peace Reaver. Pendant son court séjour, le cher Père a rendu visite à certain nombre de colons, qu'il avait déjà rencontrés à Grouard.

—Grâce à une température idéale, les semailles sont très avancées. Elles seront complètement terminées dans les premiers jours de juin.

—Un certain nombre de nos jeunes gens, une trentaine environ, atteints par la conscription, doivent, dans la première semaine de juin, se mettre en route pour Calgary. A tous bon voyage et surtout prompt retour!

—Plusieurs nouveaux colons se sont dernièrement établis à Falher. Mentionnons, entre autres, M. Philippe Lussier, qui vient d'être rejoint par toute sa famille.

D'autres sont attendus incessamment, recrutés par le R. P. Giroux, O.M.I., notre dévoué missionnaire-colonisateur, qui les accompagnera jusqu'ici.

—Naissance: M. et Mme Alex. Lavoie, une fille, baptisée sous les noms de Maria-Stella-Emilienne. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Côté.

—Mariage: Le 20 mai dernier, M. Joseph Chevrotte s'est marié avec Mlle Eustelle Rémillard. La bénédiction nuptiale a été donnée aux nouveaux époux par le R. P. Dréau, O.M.I., curé de la paroisse.

LA GUERRE
au jour le jour

Mercredi 15 mai.

La côte 44

La côte 44, une petite mais importante élévation au nord de Kemmel; autour de laquelle de nombreux combats sanguinaires ont eu lieu depuis le 8 mai, est aujourd'hui de nouveau entre les mains des Allemands. Il s'agit de l'un des points les plus chaudement contestés du champ de bataille du nord.

Près de Morlancourt, au sud d'Albert, les Allemands ont lancé une attaque contre les Anglais sur un front de près d'un mille et ont pénétré dans les positions anglaises à un endroit. Les Australiens, dans une contre-attaque, ont immédiatement recapturé le terrain. L'ennemi a souffert de lourdes pertes et a été repoussé sur toutes les autres parties du front.

Jeudi 16 mai

Le 19 mai à Calais

Le correspondant du Daily Mail de La Haye dit:

"Je puis déclarer d'après une excellente autorité que la date allemande pour l'occupation de Calais était jusqu'à récemment le dimanche de la Pentecôte (19 mai).

"Cette date était donnée d'une façon si précise que dans certains cercles on maintient encore qu'un effort doit être fait cette semaine. car les Allemands doivent au moins essayer de racheter cette promesse".

Six Allemands par chaque verge de front

D'après le Gaulois de Paris, il y a six Allemands par verge sur la plus grande partie du front franco-belge, de la mer du Nord à l'Oise. Il y a en effet 150 divisions allemandes sur ce territoire. Dix de ces divisions sont dans la région entre Nieuport et Ypres, quarante sont entre Ypres et le canal de La Bassée et cent du canal de La Bassée à l'Oise.

Les Italiens en France

L'Italie a envoyé en France des troupes égales en nombre à celles des Etats-Unis. En outre elle a sur son propre front aujourd'hui une armée plus considérable, parfaitement équipée, que celle qu'elle avait avant la grande offensive autrichienne.

Vendredi 17 mai

Offensive italienne

Les troupes italiennes ont lancé une attaque contre les tranchées autrichiennes au mont Asolone, entre les rivières Brenta et Piave. Elles ont pénétré dans les tranchées à deux points et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Les Autrichiens, au lieu de déclancher eux-mêmes leur offensive depuis si longtemps attendue, ont été obligés de lutter avec vigueur pour conserver les positions qu'ils occupent depuis novembre dernier.

Les monts Asolone et Pertico, autour desquels s'est concentré le combat, ont environ 5,000 pieds de hauteur et sont à environ trois milles de distance l'une de l'autre.

Samedi 18 mai

Ca et là

Les opérations de la journée se réduisent à de violentes actions d'artillerie entre Givenchy et Robecq, sur le front au nord et au sud de l'Avre, dans les secteurs de Lens, Hazebrouck et Ypres.

Les gouvernements alliés ont fait un arrangement avec le Japon et la Chine pour sauvegarder la Mandchourie de la pénétration allemande.

Le comte von Hertling, chancelier allemand, se déclare assez optimiste encore pour croire que la paix aura lieu cette année. Il a la ferme confiance que les événements dans l'Ouest apporteront une terminaison rapide de la guerre.

Lundi 20 mai

Dans l'attente

Les Allemands, selon toutes les apparences, donnent un peu de repos à leurs armées terriblement éprouvées avant de reprendre l'offensive. On croit que leur nouveau plan d'attaque consiste à étendre la ligne de bataille plus au sud et à l'est, entre Noyon et Reims, de façon à y attirer les réserves de Foch, ce qui leur permettrait de pousser plus avant leur principal effort au nord. En attendant, l'artillerie est toujours active, mais les actions d'infanterie sont de peu d'importance.

Raid aérien sur Londres

Au cours d'un raid aérien sur Londres la nuit dernière, 37 personnes ont été tuées et 155 blessées. Les canons anglais ont vigoureusement bombardé les machines ennemies et les ont empêchés d'atteindre pleinement leur objectif.

Mardi 21 mai

Les Australiens se signalent

Les Australiens ont fait un magnifique travail, dimanche, sur le front sud, en capturant Ville-sur-Ancre et en avançant sur un front d'environ 3,000 verges. Les hommes ont dû se traîner péniblement dans la boue et faire preuve d'un rare courage pour briser la résistance de l'ennemi. Dans le village de Ville-sur-Ancre, la lutte a été intense et a tourné plus d'une fois en de violents corps à corps. Quand les Allemands se sont retirés, les rues étaient pleines de cadavres. De nombreux prisonniers ont été faits.

La France et l'Allemagne, par l'entremise de négociateurs opérant en Suisse, en seraient arrivées à un arrangement pour l'échange de leurs respectifs prisonniers de guerre d'un âge supérieur à 48 ans.

Pour tout un comté

Le spirituel chroniqueur du *Devoir*, M. Ernest Bilodeau rencontre un groupe de cultivateurs venus à Ottawa avec la délégation agricole, et voici comment, dès lors qu'il les sait du comté de Charlevoix, il a vite fait de savoir leur nom:

—Vous êtes de Charlevoix? avons-nous demandé illico; par conséquent, vous votez, nommez Tremblay, Fortin ou Boily: lequel des trois?

—Boily, répondit le monsieur. Il n'est que de connaître la population de son pays. Le jour où les Boily, de Charlevoix, se retourneront contre lui, M. Casgrain (le député du comté) sera battu par cinq cents voix. Il est vrai qu'il le serait par deux mille si c'étaient les Tremblay; mais n'évoquons pas de catastrophes."

Les familles canadiennes sont si nombreuses que quelques-unes suffisent, après un certain temps, à peupler tout un comté.

Ce qui est nécessaire à la vie d'un peuple

Ce qui est surtout nécessaire aux nations, ce n'est point l'unité de langue, ou même l'unité de croyances, c'est l'unité de vues, l'unité d'aspirations nationales.

La Pologne qui n'avait qu'une seule langue et une seule religion est morte à cause de ses divisions intestines habilement entretenues par ses ennemis du dehors.

—*La Tribune*, de Woonsocket).

Une dépêche du War Office publiée par le gouvernement d'Ottawa disait que les troupes américaines en France ne seraient utilisées que lorsqu'elles seraient assez puissantes pour constituer une armée par elle-même. Ceci a sans doute amené des représentations de la part de Washington. car le gouvernement anglais a adressé une correction au gouvernement canadien disant que l'allusion n'avait pas trait à la situation présente, mais qu'en fait l'armée américaine est embrigadée avec les armées alliées.

* * *

Un noble de Naples, Giovanni Monteforte, était accusé d'avoir dit à un dîner: "J'espère que les Allemands vont réussir à briser les lignes, nous pourrons ainsi avoir la paix, et je pourrai aller m'installer en Allemagne, qui est un pays plus civilisé que le nôtre." L'inculpé a été acquitté, plusieurs témoins étant venus jurer que Monteforte était très patriote et avait perdu plusieurs membres de sa famille à la guerre. Dans ces temps troublés il est toujours facile de lancer toutes sortes d'accusations diffamantes.

* * *

Les dépêches disent que l'armée de réserve que le généralissime Foch est à former comprendra 250,000 Italiens.

* * *

Le gouvernement français est sur le point d'envoyer aux Etats-Unis une musique militaire soigneusement choisie, sous la direction de M. Gabriel Parès, ancien chef de musique de la garde républicaine.

Trente de ces musiciens sont des premiers prix du Conservatoire de Paris.

* * *

M. Jean Guiraud, directeur de la Croix de Paris signale dans la "Coalition républicaine" qui vient de se former "une mobilisation générale des forces radicales, socialistes et anticléricales" C'est la conjuration des plus mauvais éléments et pour quelle oeuvre? Faut-il s'attendre "à une recrudescence de fanatisme et de persécution?"

* * *

Mgr Léon Arcand, chanoine de la cathédrale et ancien supérieur du séminaire des Trois Rivières, a prononcé ses vœux de religion au monastère des Cisterciens de Gethsemanie dans le Kentucky. Le nouveau religieux qui a quitté Trois-Rivières, il y a deux ans, a pris le nom de Père Marie-Augustin.

* * *

Mot profond de Bonald: La Révolution a commencé par la déclaration des Droits de l'homme; elle ne finira que par la déclaration des Droits de Dieu.

* * *

On parle fortement de M. Pothier, ex-gouverneur du Rhode Island, comme candidat possible au Sénat de Washington.

UNE FEMME EST TORTUREE ?

Elle souffrait beaucoup des cors parcequ'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme. 3

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 8 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Mais on ne saurait mieux faire connaître dans quelle disposition de cœur se trouvait notre héros à l'égard de cette jeune fille qu'en rapportant l'extrait suivant d'une lettre écrite à cette époque par Jean Rivard lui-même à son ami Gustave Charmenil:

. . . .

"Que fais-tu donc, mon cher Gustave, que tu ne m'écris plus? As-tu sur le métier quelque poème de ta façon? Ou serais-tu absorbé par hasard dans l'étude du droit? Ou, ce qui est plus probable, serais-tu tombé en amour comme moi? Tu ris, et tu ne me croiras pas quand je te dirai que depuis six mois je suis amoureux fou... et devine de qui?... Ecoute: tu te souviens de la petite Louise que nous trouvions si gentille, pendant nos vacances? Eh bien! depuis ton départ, elle a joliment grandi; si tu la voyais le dimanche à l'église, avec sa robe de couleur rose, la même couleur que ses joues; si tu voyais ses grands yeux bleus, et les belles dents qu'elle montre quand elle rit, ce qui arrive assez souvent, car elle est d'une gaieté folle; si tu la voyais danser; si surtout tu pouvais converser une demi-heure avec elle... tu concevrais que j'aie pu me laisser prendre. Je t'avouerai que j'ai été assez longtemps avant de me déclarer ouvertement; tu sais que je n'aime pas à précipiter les choses; mais enfin je n'ai pu y tenir, et un bon jour, ou plutôt un bon soir que j'avais soupé chez le père Routier après avoir accompagné Louise à son retour de vêpres, me trouvant avec elle sur la galerie, je me hasardai à lui faire une déclaration d'amour en forme; toute ma crainte était qu'elle n'éclatât de rire, ce qui m'aurait piqué au vif, car j'y allais sérieusement; mais loin de là, elle devint rouge comme une cerise et finit par balbutier que de tous les jeunes gens qui venaient chez son père, c'était moi qu'elle aimait le mieux. Juge de mon bonheur. Ce soir là, je m'en retournai chez ma mère le cœur inondé de joie; toute la nuit, je fis des rêves couleur de rose, et depuis ce jour, mon cher ami, mon amour n'a fait qu'augmenter. Louise continue toujours à être excessivement timide et farouche, mais je ne l'en aime pas moins; au contraire, je crois que je la préfère comme cela.

"Mais tu vas me dire: quelle folie! quelle étourderie! Comment peux-tu t'amuser à faire l'amour lorsque tu n'as pas les moyens de te marier?—Tout doux, Monsieur le futur avocat, Monsieur le futur représentant du peuple, Monsieur le futur ministre (car je sais que tu veux être tout cela,) je ne prétends pas à tous les honneurs, à toutes les dignités comme vous, mais je tiens à être aussi heureux que possible; et je ne crois pas comme vous qu'il faille être millionnaire en petit pour prendre femme.

—"Convenu, me diras-tu, mais au moins faut-il avoir quelque chose de plus à offrir que la rente d'un patrimoine de cinquante louis.

—"Je vous arrête encore, mon bon ami. Plaisanterie à part, sais-tu bien, mon cher Gustave, que depuis que je t'ai écrit, c'est-à-dire, depuis la mort de mon pauvre père, je suis devenu grand propriétaire? Voici comment.

"Du moment que je me vis obligé de subvenir à mes besoins, et surtout lorsque j'eus obtenu de la bouche de ma Louise l'aveu si doux dont je t'ai parlé, je me creusai le cerveau pour trouver un moyen quelconque de m'établir. Après avoir conçu et abandonné une foule de projets plus ou moins réalisables, je me déterminai enfin... devine à quoi?... à me faire défricheur!... Oui, mon cher, j'ai acheté récemment, et je possède à l'heure qu'il est, dans le Canton de Bristol, un superbe lopin de terre en bois debout qui n'attend que mon bras pour produire des richesses. Avant trois ans peut-être je serai en état de me marier, et dans dix ans, je serai riche, je pourrai aider ma pauvre mère à établir ses plus jeunes enfants, et faire du bien de mille manière. Ne ris pas de moi, mon cher Gustave; j'en connais qui ont commencé comme moi et qui sont aujourd'hui indépendants. Qui sait si mon lot ne sera pas dans vingt ans le siège d'une grande ville? Qu'étaient, il y a un demi-siècle, les villes et villages de Toronto, Bytown, Hamilton, London, Brockville, dans le Haut-Canada et la plus grande partie des villes américaines? Des forêts touffues qu'ont abattues les haches des vaillants défricheurs. Je me sens le courage d'en faire autant.

"Je pars dans une semaine, avec armes et bagages, et la prochaine lettre que je t'écrirai, mon cher Gustave, sera datée de "Villa Rivard" dans le Canton de Bristol." . . . .

VII

LE DÉPART.—PIERRE GAGNON

Jean Rivard passa dans la compagnie de sa Louise toute la soirée qui précéda le jour de la séparation. Je ne dirai pas les serments de fidélité qui furent prononcés de part et d'autre, dans cette mémorable circonstance. Le seul souvenir laissé par Jean Rivard à sa bien-aimée fut un petit chapelet en grains de corail, béni par notre Saint Père le Pape; il le lui donna à la condition qu'elle en réciterait chaque jour une dizaine à l'intention des pauvres défricheurs.

En retour, Louise lui fit cadeau d'une petite *Imitation de Jésus-Christ* dont elle s'était déjà servie, ce qui ne la rendait que plus intéressante aux yeux du donataire; elle l'engagea à en lire quelques pages, au moins tous les dimanches, puisque dans la forêt où il allait s'isoler il serait privé d'adorer Dieu dans son Temple.

La mère Rivard sanglota beaucoup en embrassant son cher enfant. De son côté, Jean aussi avait le cœur gonflé; il le sentait battre avec force; mais il dut encore faire un effort sur lui-même et se soumettre avec résignation à ce qu'il appelait le décret de la Providence.

Disons ici, pour répondre à ceux qui pourraient reprocher à Jean Rivard d'abandonner sa mère, que son frère cadet avait déjà dix-huit ans, et était parfaitement en état de le suppléer à la maison paternelle.

On comprend que nos deux voyageurs ne désiraient se charger d'aucun objet superflu, aussi tout leur bagage consistait-il en deux sacs de voyage contenant leurs hardes et leur linge le plus indispensable, et quelques articles peu volumineux.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

POUR LA "JOURNEE DES DES ECOLES"

Une fête d'éloquence

Il ne saurait y avoir de fête sans discours appropriés. Nous sommes tous d'accord pour supprimer, cette année, la traditionnelle harangue patriotique, trop souvent vague et creuse, qui est devenue chez nous l'accessoire obligé de toute célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Mais cela ne veut pas dire que nous entendons nous priver du charme et de l'entraînement de la véritable éloquence pour notre "Journée des Ecoles."

Le comité du cercle local de Prince-Albert l'a tout bien compris et il a été assez heureux pour s'assurer le concours de deux orateurs distingués qui parleront au cours de la fête du dimanche 23 juin.

A la grand'messe solennelle de la Saint-Jean-Baptiste, le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Soyer, un prédicateur de talent qui saura tirer de la célébration de notre fête nationale toute la leçon qu'elle comporte.

A la grande séance du soir, dans la salle du Sacré-Coeur, l'orateur sera le R. P. Adam, curé de Saint-Louis, qui parlera sur la question des écoles. Le renom du R. P. Adam s'est [illegible] jusqu'à l'Est et aux Etats-Unis. C'est dire que nous sommes dispensé de faire son éloge.

Tous les [illegible] de la Saskatchewan [illegible] très rares occasions d'entendre une parole française et d'assister [illegible] fête d'éloquence, ne voudront pas manquer cette [illegible] "Journée des Ecoles".

Nous félicitons sincèrement le président du cercle local de Prince-Albert, M. H. E. Noël, pour avoir été aussi heureux dans le choix de ses orateurs. Il n'y a pas de doute que [illegible] pour [illegible] dans [illegible] succès que l'on s'attend à enregistrer [illegible] juin prochain.

A. C. F. C.

Mercredi dernier, les membres du cercle local de l'A. C. F. C. se sont réunis dans la salle du Sacré-Coeur.

M. H. E. Noël, président, [illegible] depuis la réorganisation du cercle [illegible] exprimé ses regrets du départ de plusieurs des membres.

Une élection était nécessaire pour combler le vide causé par le départ du secrétaire M. R. Pagé. M. Narcisse Fournier a été élu secrétaire-trésorier.

Le comité local, tel que constitué, comprend: MM. H. E. Noël, président; J. Jarest, vice-président; N. Fournier, secrétaire, L. Vallée, A. Paré, L. Cassgrain, G. R. Russell, abbé Soyer, directeurs.

Le comité dramatique a été également réorganisé. Ses membres sont: MM. N. Fournier, J. P. Daoust, H. Lefebvre, abbé Soyer, R. P. Portal[illegible].

Diverses questions ont été débattues, entre autres les préparatifs de la "Journée des Ecoles" qui doit avoir lieu le dimanche 23 juin. La séance a pris fin à onze heures.

Le concert de l'école séparée remporte un magnifique succès

La représentation donnée mercredi et vendredi par les enfants de l'école séparée, dans la salle du Sacré-Coeur, avait attiré un grand nombre de spectateurs qui ont été agréablement surpris de ce qu'ils ont vu et entendu. La séance a été, les deux soirs, un magnifique succès.

L'exercice des anneaux, par les plus jeunes élèves et l'exercice des écharpes, par les plus grandes fillettes, ont été exécutés avec une gentillesse qui a été très goûtée de l'assistance. Deux comédies ont été jouées avec un talent peu ordinaire chez d'aussi jeunes artistes. Le programme comportait quelques numéros en français qui ont beaucoup plu: la "Danse des Roses" et "Dodo", par Juliette et Gabrielle Carrier: "la lune à sa place", par René Gilmour.

Cette représentation est vraiment à l'honneur de la soeur [illegible], principale de l'école, et de ses assistantes, Mlles Prince, Royer et Mc[illegible], qui ont dû travailler énormément pour obtenir ce beau succès.

Espérons que le produit aura été fructueux pour la caisse de l'école.

—M. et Mme Voligny sont de retour à Prince-Albert après avoir passé l'hiver en Californie. M. Voligny, qui avait été opéré pour l'appendicite avant son départ, en février, a aussi souffert d'une attaque de pleurésie en Californie: mais il est maintenant parfaitement rétabli et a repris ses occupations comme ingénieur des travaux publics du Dominion.

—La Révérende Mère Hilda, supérieure de l'Académie de Sion, est partie lundi dernier pour Saskatoon, en compagnie de Mère Oswald. C'est la première fois qu'elle s'éloigne de Prince-Albert depuis l'hiver dernier, pendant lequel elle fut dangereusement malade.

Retraite en français

Dimanche prochain, à 7 h. ½ du soir, s'ouvrira la retraite pour la population française à la cathédrale du Sacré-Coeur. Elle sera prêchée par M. l'abbé Soyer, un prêtre zélé et un prédicateur de talent. La retraite durera une semaine.

Tous les matins, à 7 h., il y aura messe et courte instruction. Tous les soirs, à 7 h. ½, exercice, chant de cantiques et instruction.

Trois réunions speciales seront réservées aux dames les mercredi, jeudi et vendredi, à trois heures de l'après-midi.

La retraite se terminera, le dimanche 2 juin, par une consécration générale de la paroisse et une consécration personnelle de tous les chefs de famille au Sacré-Coeur. Cette cérémonie aura lieu pendant la grand'messe.

Le R. P. curé compte que tous ses paroissiens de langue française sans exception ne voudront pas manquer de profiter de cette grâce de la retraite qui leur est offerte.

Les divagations d'un prédicant

Un prédicant du nom de George Young est venu donner une conférence au théâtre Empress dimanche soir, sur l'au-delà. Le Herald en a donné un compte-rendu. Ce fut un parfait galimatias d'erreurs pernicieuses: entre autres, négation de la spiritualité de l'âme et de son immortalité, négation de l'enfer, reprise de la vieille erreur des millénaires, etc. Au Moyen-Age [illegible] une doctrine de la Bible ne plait pas on l'[illegible] en attribue l'invention et le tour est [illegible] auprès des ignorants. Mais [illegible] est un peu trop sommaire. Les divagations d'un prédicant quelconque ne changent rien aux vérités immuables de la religion contenues dans la révélation et la tradition conservées pour le bien de l'humanité dans le magistère infaillible de l'Eglise. Ce qui est certain c'est que [illegible], père du mensonge, ne tient pas particulièrement à laisser savoir [illegible] en enfer; [illegible] trop [illegible] George Young, qui s'[illegible] du titre modeste "d'évangéliste", pourrait poursuivre ses études dans la Bible, il y trouverait précisément la révélation claire et nette de toutes ses erreurs qu'il avance.

Di passage à Prince-Albert le [illegible] Paul Péloquin, O.M.I., de la Mission [illegible] Portage-la-Loche, en route pour [illegible].

La gelée n'a pas nui aux récoltes

D'après les rapports reçus de différents points de l'Ouest, la gelée a causé ici et là quelques dommages partiels, mais dans l'ensemble cela se réduit à peu de chose et il n'y a pas lieu de s'alarmer. Bien que la température ne soit pas idéale, le blé est cependant en bonne condition d'une façon générale.

Chantiers de construction détruits à Vancouver

Un incendie a détruit une grande partie de chantiers de construction à Vancouver. Deux vaisseaux d'acier en construction ont été sérieusement endommagés. Les pertes sont estimées à près de deux millions: 1,500 ouvriers vont se trouver sans travail.

Un autre incendie violent a rasé Steveston, C. A., le centre de l'industrie de la pêche sur la rivière Fraser. Quatre grandes usines de conserves, quantité de bateaux et une large portion de la ville ont été détruits. Les pertes s'élèvent à environ $400,000.

Les noces d'or de sir Wilfrid

Sir Wilfrid et lady Laurier ont célébré la semaine dernière le cinquantième anniversaire de leur mariage. A cette occasion, leurs amis désiraient leur offrir une grande fête comme témoignage de sympathie: mais M. Laurier a pensé que dans les circonstances il ne pouvait accepter aucune démonstration. Un riche plateau lui a été présenté à sa résidence privée.

Les journalistes parlementaires lui ont présenté un bouquet de cinquante roses rouges. Au cours de la réponse faite à ce propos, sir Wilfrid a conseillé à tout journaliste encore célibataire de se marier. "Parmi les bienfaits de la vie, a-t-il déclaré, il n'y en a pas de comparable à celui d'une bonne épouse. Messieurs, j'ai joui de ce bienfait pendant cinquante ans. Mariez-vous et je vous souhaite—je ne puis vous souhaiter davantage—tout le bonheur que m'a apporté chacune de ces cinquante années."

Un éducateur canadien honoré par le Pape

M. C. J. Magnan reçoit la décoration de Commandeur de l'Ordre de S. Grégoire le Grand

Un des éducateurs les plus méritants de la province de Québec, M. Chs-J. Magnan, inspecteur général des écoles et directeur de l'*Enseignement Primaire*, vient d'être fait Commandeur de l'Ordre pontifical de S. Grégoire le Grand. M. Magnan, qui a consacré toute sa vie à l'éducation et aux oeuvres catholiques, est de tous points digne de cette haute distinction et nous nous permettons de lui adresser nos plus sincères félicitations.

L'apostolat de la presse

D'une lettre de S. E. le cardinal Secrétaire du Saint Père aux directeurs des "Nouvelles religieuses" de Paris:

"En vous exprimant sa gratitude, le Souverain Pontife vous félicite de votre généreuse entreprise d'apostolat catholique par la presse, à laquelle vous donnez comme but de faire, par une information exacte et impartiale, oeuvre de concorde et de clarté. Plus que jamais, en effet, la lumière est nécessaire pour dissiper tant d'erreurs et d'obscurités qui enveloppent les âmes contemporaines et les empêchent de s'ouvrir aux splendeurs de la Révélation".

Ce que dit un vieillard centenaire

Martin Donahue est sans doute le plus vieux citoyen d'Indianopolis. C'est un brave Irlandais encore alerte qui aura 101 ans en juillet prochain. Il s'est toujours fait un devoir de recevoir un journal catholique... et de payer son abonnement. "Ça ne m'a jamais rendu plus pauvre, dit-il, de m'abonner à un journal catholique, et le fait de lire un journal catholique ne semble guère avoir abrégé ma vie, ou fait de tort à ma santé. Je ne vois pas pourquoi chaque famille catholique ne recevrait pas un journal catholique. A mon avis, c'est d'un grand secours pour la foi." Et à cent ans Martin Donahue lit encore son journal toutes les semaines.

La parole du Pape

Un député socialiste a fait une déclaration sensationnelle au parlement italien: "La parole du Pape a été le premier rayon de soleil qui ait réjoui nos yeux depuis ces quatre années de guerre. Elle a été infiniment élevée et solennelle. On l'a bafouée, on a voulu l'accuser de mensonge: il se trouve pourtant qu'elle est la même en substance que la parole du premier ministre d'Angleterre et du Président Wilson. Je vous dis qu'il serait absurde de prétendre réunir un congrès de la paix, si l'on veut en exclure les représentants du Pape et des ouvriers."

Largeur d'esprit

On sait que les Anglais se piquent de largeur d'esprit: c'est un certificat qu'ils se décernent: "vantés par soi..."!

Plusieurs d'entre eux méprisent les Canadiens français qui parlent, comme chacun sait, un patois, ainsi disent ces Anglais qui sont tous polyglottes et qui prononcent le mot "*mieux*" en reproduisant le miaulement du chat "*miaou*".

Ils méprisent aussi l'Eglise catholique, toujours la largeur d'esprit! Quand ils ne sont pas de trop mauvaise humeur, ils disent: "*roman*": lorsqu'ils sont furieux, ils crachent un "*romish*". Voilà qui contient des tonnes de dédain. Pauvres gens! Admettons "*romish*" mais alors pourquoi dites-vous aussi "*rubbish, english*"?

L'humour anglais est trop pointu!—*La Vérité*.

DUCK LAKE, Sask.

A la réunion mensuelle du comité de l'A. C. F. C., dimanche après-midi, on a taillé de la besogne. La plupart les membres étaient présents, la section des dames surtout se montrant des plus assidue aux assemblées et témoignant beaucoup d'intérêt aux questions débattues.

Le rapport du secrétaire-trésorier nous laisse voir que la caisse du cercle local est en bon état: après avoir voté le paiement des comptes courants, ainsi que notre contribution à la caisse de l'Exécutif, il restera encore un bon surplus. Ceci permettra aux dames chargées de l'organisation des tables, à notre prochain pique-nique, de commencer leur travail avec quelque chose en caisse.

Les divers comités qui s'occupent de préparer cette fête des 16 et 17 juin "rapportent progrès", pour employer une formule connue, et on apprend que les enfants de l'école sont à l'oeuvre avec entrain pour la soirée de la "Journée des Ecoles".

Il a fallu remplir les vides laissés dans le comité par le départ de quelques-uns des directeurs. Les places vacantes de Mme Archambeault et de MM. E. Dubé et F. Guilbeau seront désormais occupées par Mme Forestier et MM. J. Fortier et E. Grézaud.

—Les semences sont à peu près terminées. Tout le monde s'est efforcé de remplir le devoir le plus patriotique du moment: semer beaucoup de blé. Il ne reste plus maintenant qu'à supplier la bonne Providence de nous accorder du temps favorable pour le faire mûrir, et à attendre du gouvernement qu'il nous laisse assez de bras pour le moissonner. Voilà en effet le gros problème, surtout pour les jeunes mariés que le ministère de la Milice appelle sous les drapeaux après que quelques-uns d'entre eux ont ensemencé cent acres et plus, et que les voisins ne pourront même pas faire tous leurs propres travaux.

M. J. Fauchoux a acheté la terre de M. Lemeunier, son voisin, soi-disant pour sa soeur qui viendrait de France après la guerre, qui lui a enlevé son mari.

MM. D. Périllat et R. Gagnier sont les derniers acquéreurs de voitures automobiles. Pas moins de vingt-cinq paroissiens en ont.

—Les jardins précoces ont dû souffrir du froid depuis huit jours: tous les matins il y a eu de un quart à un demi pouce de glace. La neige tombée la semaine dernière n'a fait qu'augmenter la provision d'humidité dont la terre avait besoin.

AVIS IMPORTANT

Les Franco-Canadiens qui sont financièrement intéressés dans la "Canadian Colonization Co. Ltd," sont priés de bien vouloir envoyer leur adresse immédiatement à J. P. Daoust, 803, 15me rue Ouest, Prince-Albert, Sask.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	87⅝
No. 3 C. W.	81⅝
No. 1 fourrage	81⅝
ORGE—	
No. 3	147
No. 4	142
Fourrage	113
LIN—	
No. 1 N. W. C.	386¼
No. 2 C. W.	383¼
No. 3 C. W.	361¼

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$15.00 à $16.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	50c
OEUFS, la douzaine	45c
BOEUF, la livre	20c
PORC, la livre	22c
MOUTON, la livre	26c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$16.00
Pesantes	$17.00
Verrats	$10.00 à $12.00
Légers	$17.00 à $18.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$14.50 à $15.00
Pesants de choix	$13.00 à $13.50
Assez bons	$8.75 à $9.50
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$12.00 à $13.00
De choix pour élevage	$8.75 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
Passables	$10.00 à $10.50
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.25 à $6.25
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.25
De choix, légers	$9.00 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$9.50 à $10.00
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix, pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$17.00 à $18.00
Béliers	$9.00 à $10.00
Brebis	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT JEUNE DAME parlant l'anglais et le français pour le rayon des nouveautés dans un magasin de Prince-Albert. S'adresser chez MacLEAN.

INSTITUTRICE—On demande une institutrice bilingue (anglais et français) pour l'école de l'arrondissement scolaire de Cantal No. 1939. S'adresser à Monsieur A. R. BERIAULT, ALIDA, SASK. 8-11p.

A LOUER—Bonne maison, de seize chambres. On pourra louer tout en partie. Eau, mais pas de lumière, No. 415 rue de la Rivière. S'adresser à Aug. FOURNIER, ALBERTVILLE, Sask. 11-13p.

JEUNE Canadienne française de 18 ans, certificat de troisième classe, graduée, trop jeune pour suivre cours école normale, demande classe, dans un district où les commissaires n'ont pu se procurer une institutrice diplômée. Devra enseigner sous permis. Salaire demandé $70 par mois. S'adresser à l'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE, VONDA, Sask.